

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Jijel -Mohamed Seddik ben Yahia-

Faculté des lettres et des langues

Département de langue française

N° de série :

N° d'ordre :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Spécialité : Sciences des textes littéraires

Thème

**Lumière du jour et ombre de la nuit : Analyse stylistique
et sémiotique dans *Ce que le jour doit à la nuit*
de Yasmina Khadra**

Présenté par :

- ZEGHLOUL Khadidja
- TIGHA Asma

Sous la direction de :

Mr. AZIBI Arezki

Membre de jury :

Président : Mr. BEDDOUHENE Nouredine

Rapporteur : Mr. AZIBI Arezki

Examinatrice: Mr. RADJAH Abdelouahab

Juin 2017

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Jijel -Mohamed Seddik ben Yahia-

Faculté des lettres et des langues

Département de langue française

N° de série :

N° d'ordre :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Spécialité : Sciences des textes littéraires

Thème

**Lumière du jour et ombre de la nuit : Analyse stylistique
et sémiotique dans *Ce que le jour doit à la nuit*
de Yasmina Khadra**

Présenté par :

- ZEGHLOUL Khadidja
- TIGHA Asma

Sous la direction de :

Mr. AZIBI Arezki

Membre de jury :

Président : Mr. BEDDOUHENE Nouredine

Rapporteur : Mr. AZIBI Arezki

Examinatrice: Mr. RADJAH Abdelouahab

Juin 2017

Remerciement

Louange à Dieu, le miséricordieux, guidées par sa clémence sur la voie du savoir.

- 1. Notre gratitude va tout d'abord à notre encadreur M. Azibi Arezki pour toute l'aide qu'il nous a apporté, et pour tous ses encouragements, qui nous ont permis d'achever notre mémoire.*
- 2. Nous tenons à remercier également tous ceux qui nous ont aidés de près ou de loin pour réaliser ce travail.*

Dédicace

Aux êtres les plus chers

A nos parents

A nos frères et sœurs

A nos amis

Table des matières

Introduction générale	07
Chapitre 1. Eléments d'introduction	13
1. <i>Présentation de l'auteur et du corpus</i> : biographie, bibliographie, etc.....	14
2. <i>Symbolique du titre</i>	21
a- Titrologie.....	21
b-Jour et nuit : deux termes contradictoires.....	22
3. <i>Le concept du symbolisme</i>	25
a- Le symbole.....	27
b- La manifestation de l'ombre et de la lumière.....	28
c- Coté lumineux de l'ombre et coté obscure de la lumière..	32
4. <i>L'approche psychanalytique</i>	37
a- Type de personnalité : introvertie/extravertie.....	41
b- Héros silencieux.....	43
Chapitre 2. Analyse contextuelle	47
1. <i>Analyse stylistique</i>	48
a- Définition.....	48
b- Les figures de style : métaphore, personnification, etc...	51
c- Entre discours et narration.....	62
1. <i>La voix des personnages</i> : discours direct, indirect libre, etc.....	62
2. <i>La voix du narrateur</i> : point de vue interne, externe, etc.....	65

2. <i>Analyse sémiotique</i>	76
a. Schéma narratif : situation initiale, évènement perturbateur, etc.....	78
b. Schéma actanciel : schéma centrale, schémas secondaires	83
Conclusion générale	90
Références Bibliographiques	95

Introduction générale

Ancien officier et commandant de l'armée algérienne, Yasmina Khadra se consacre à l'écriture, il traduit sa passion en nous montrant sa création dans ce monde romanesque.

Aujourd'hui, son œuvre est connue et saluée dans le monde entier. Yasmina Khadra avec la parution de *Ce que le jour doit à la nuit* en 21 Aout 2008 à l'édition Julliard, il obtient la reconnaissance de ses talents littéraires. « *Je l'ai déclaré avant sa sortie, c'est mon meilleur roman, je l'ai tellement rêvé depuis plus de vingt ans, j'ai toujours voulu écrire une saga algérienne* »¹, témoigne le romancier dans un entretien à El Watan à propos de ce roman qui a connu un beau succès comme les précédents.

Il nous propose cette histoire d'amour et d'amitié, sur un fond d'histoire et de guerre. L'action se déroule principalement en Algérie de 1930 à 1962, c'est l'histoire d'un petit enfant algérien de 10 ans, qui vit avec sa petite famille à la montagne, après l'incendie criminel de leur récolte, ils doivent quitter leur terre pour trouver un travail à Oran, mais son père s'est trouvé incapable de donner les besoins de sa famille, il décide donc de confier son fils à son frère pharmacien, et Younes devient Jonas. Le jeune garçon s'intègre à la communauté pied noir. Noue des amitiés indissolubles. Au fil des années, il va découvrir son pays et apprendre à l'aimer, et aussi découvrir la misère des siens, la guerre et l'injustice, et le bonheur s'appelle Emilie. Alors que l'Algérie coloniale vit ses derniers feux, dans un déchainement de violence et de trahison, les ententes se disloquent.

¹ AMEZIANE,ferhani « La littérature est d'abord un élan narcissique », in EL Watan : Arts et Lettres. Jeudi 30 avril 2009

Le roman parle donc d'un monde d'hommes plongés dans la nuit où il y a peu de lumière, à partir de là et à partir du titre du roman, nous remarquons que le texte révèle deux termes essentiels qui sont la base de l'œuvre et qui fait son apparition à savoir : la lumière qui est synonyme du jour et l'ombre synonyme de la nuit. Ces deux termes révèlent à coup sur une abondance nettement perceptible dans le texte, ce dernier s'est présenté comme un ensemble de marques et de signes qui constituent certainement un critère qui a sa signification. D'ailleurs, nous remarquons dans le roman qu'il existe quelque chose de surprenant dans le style de Yasmina Khadra, c'est l'usage de certains mots, assez souvent des verbes ou des adjectifs, auxquels l'auteur donne un sens métaphorique qui aboutit à une sorte d'écart sémantique. Ainsi, notre corpus nous montre que Yasmina Khadra maîtrise l'art de la narration d'où le personnage principal Younes nous fait le récit de sa vie, sur lequel Grégoire Leménager affirme en considérant : « *Le vrai talent de Khadra est là* »². Dans ce sens, l'écriture de l'auteur dans *Ce que le jour doit à la nuit*, comme dans ses précédentes œuvres, est une fourmilière de métaphore où l'image et expression éclaboussent la bienséance de la langue et les attentes du lecteur. Ainsi, l'inédit de la mise en mot est le propre chez l'auteur, ensuite, la force de donner la parole aux personnages. Il creuse avec patience les situations, les dialogues et va avec ses personnages jusqu'aux bout de l'enfer. Il fait appel aux éléments de la nature, de la religion, de la politique ; bref de tout ce qui structure les sociétés. Il puise même dans la réalité sans tricher, et s'occupe à mettre en scène ce qui est le plus tabou. C'est à partir de là donc que nous allons faire recours dans notre travail de recherche à la

² Citation de Grégoire Leménager dans *Le nouvel Observateur*, magazine d'actualité et hebdomadaire français d'information générale de gauche

sémiotique du titre et du texte ainsi qu'au style d'écriture métaphorique voire un peu complexe de l'auteur en faisant une analyse. Notre travail de recherche s'intitule donc : Lumière du jour et ombre de la nuit : analyse stylistique et sémiotique dans *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina khadra.

Le style d'écriture complexe de l'auteur, ainsi que le groupement des figures de style remarquables et qui deviennent des motifs à côté des deux termes de lumière et d'ombre, nous ont poussés à les étudier dans notre travail, sans oublier la création de l'écrivain entre le discours et la narration, ainsi les écrits de Khadra qui nous ont toujours passionnées, et le titre ambigu de l'œuvre qui pousse le lecteur à mettre des questions sur le sens.

Par conséquent, tout notre intérêt est de faire savoir sous quelles formes apparaît la lutte entre le jour et la nuit et de faire analyser l'écriture de *Ce que le jour doit à la nuit* pour but d'en dégager le sens par rapport au texte et pour une recherche des inflexions personnelles dans l'œuvre en vertu de la fonction poétique de la langue. C'est à partir de là qu'une série de questions s'impose : que signifie le titre du roman ? Et comment l'auteur a-t-il joué sur les symboles afin de donner cette atmosphère poétique ? Nous avons remarqué que le silence a traversé tout le texte à travers le héros Younes qui porte une personnalité silencieuse, et qui construit un monde d'introspection et de non-dit, mais la question qui se pose : est-ce que son silence a un sens ? Si c'est oui, que signifie-t-il ? ainsi, l'auteur est connu par l'usage des figures de style ainsi que sa force de donner la parole à ses personnages et l'art qu'il a de narration, comment a-t-il excellé dans l'utilisation de ces figures afin de

nous donner un texte poétique, et malgré le point de vue interne qui a couvert le texte en tant que le narrateur est Younes le protagoniste du récit, est ce-qu'on peut dire que le texte tend à l'objectivité d'une certaine manière ?

Pour répondre à toutes ces questions nous avons proposé l'hypothèse suivante :

interprétation dans 'autre qui se prête à l't un signe parmi dLe titre es il constitue une première entrée significative qui ,ce monde romanèsque après la pluie ,après la nuit vient le jour,il signifie rang,décode le texte au bout de ,paire la vie fonctionne par,nous avons le beau temps il soit rare de rencontrer dans les romans 'Bien qu.espoir'désespoir il ya d la nuit dans ce roman était ,des nuits ou des instants marqués de positives ,synonyme de la lumière dans certains cas elle a apporté 'en ce qu La lumière en tant que jour .le confort psychologique le bonheur et,espoir'l le jour peut être aussi ,peut acquérir des connotations portées par la nuit peut être un ,plus que la nuit,La journée.dangereux et néfaste que la nuit ais peut aussi cacher m,la nuit cache les meurtriers,danger pour les faibles Dans le .alors que le jour ne peut pas protéger les plus faibles,les victimes indépendance 'le déclenchement de la guerre de révolution pour l,roman parce (ombre'est à dire dans l'c)réalisé par les algériens était à minuit pile et dans ce ,la pendant la journée aurait été une menace pour eux que faire .cas la nuit est la leur protecteur

En faisant recours à l'approche psychanalytique de Freud, nous nous attardons au silence du héros qui ne vient pas seulement de sa personnalité introvertie :il n'aime pas les banalités et préfère la solitude, mais aussi vient de son souci de parler, li n'était pas capable de dire les

choses, il n'était pas capable d'avouer le grand amour qu'il porte pour la fille qu'il aime, ni de justifier la raison de son silence, ce dernier a une signification chez lui qui est : le secret.

En outre, parmi les choses les plus remarquées dans les écrits de l'auteur c'est son abondance des images. Dans notre corpus, nous nous attardons aux métaphores, personnifications, à la comparaison et l'anaphore, comme elles sont les plus remarquées et qui ont donné de la beauté et de la force au texte, ces figures, remarquons-nous, se sont manifestées autour de différents éléments de la nature, où l'auteur fait appel à ces composantes pour décrire la femme et sa beauté ou les sentiments de chagrin et de joie. Il décrit avec une grande patience les situations, et de façon tellement détaillée voire même le portrait physique de différents personnages. Il n'hésite pas à donner la parole à ses personnages, aux Algériens et aux français, et ce qui est terrible, c'est de se dire que les arguments de chaque camp ont autant de valeur. On comprend donc un peu mieux la vision de chacun et on réalise que les français pieds-noirs ont aimés l'Algérie et n'ont jamais voulu la quitter. On comprend mais on ne cautionne pas les actes du colonialisme. Car ne l'oublions pas, aucune cause ne vaudra jamais la mort d'un innocent.

Le « *mon* » et le « *je* » signale dès le début du récit la présence du point de vue de narration interne, où le narrateur raconte ses sentiments, ses douleurs et joies, mais ce narrateur a également la force de raconter le récit comme un Dieu, d'être présent dans et par le récit, à l'intérieur ou à l'extérieur à travers des personnages. Ainsi dans le récit où la parole ne renvoie qu'au personnage narrateur Younes, crée dans certains cas un point de vue externe et donc une vision objective, car ses interprétations

ne se limite pas à sa connaissance mais à sa vue, c'est comme si sa narration est semblable à l'œil d'une caméra.

La démarche de notre travail de recherche se divise donc en deux longs chapitres. Dans le premier nous focalisons notre attention à la présentation de l'auteur et du corpus, puis nous essayons de donner une interprétation au titre et parler de la manifestation de l'ombre et de la lumière dans l'œuvre à partir du symbolisme, nous focalisons notre intérêt également à la personnalité du protagoniste Younes et son silence en faisant recours à l'approche de la psychanalyse.

Le deuxième chapitre met l'accent sur l'analyse du texte, d'une part stylistique en nous basant sur les figures de style et le récit entre le discours et la narration, et d'autre part sémiotique en nous concentrant sur le schéma narratif et le schéma actanciel.

Chapitre I
Eléments d'introduction

1. Présentation de l'auteur et du corpus :

A. Biographie de Yasmina Khadra

Pendant l'époque du colonialisme français, la langue française s'est imposée aux écrivains et auteurs Algériens. Un grand nombre d'eux ont vu le jour à cette époque et ont commencé à traduire leurs pensées en faisant de cette langue étrangère à coté de leurs écrits une arme utilisée contre le colonialisme pour faire connaître l'identité algérienne et les situations de vivre du peuple Algérien à l'époque de guerre ainsi que de donner l'image réelle de l'Algérie dans tous les domaines : sociale, culturelle, économique, politique, etc. Comme l'avait bien remarqué M.Lacheraf :

« Cette littérature va refléter, pour la première fois dans les lettres française une réalité algérienne qu'aucun écrivain, même Camus n'avait eu le courage de traduire »³

L'écrivain, avec ses créations littéraires, devient l'outil qui traduit non seulement ses pensées et sentiments, mais aussi il devient, avec son écriture, le miroir qui reflète nos principes et nos valeurs.

Yasmina Khadra, ce nom très célèbre dans le monde d'écriture, a connu un grand succès avec l'expression de langue française. Cette dernière lui a donnée la chance pour produire des œuvres qui ont reçu des prix mondiaux.

³ Citation publié dans un article par le professeur Kennouche Kamel dans El Watan sous le titre de : littérature Algérienne d'expression française : Quel devenir ? le 14 avril 2010

De son vrai nom Mohammed Mouleshoul, né le 10 Janvier 1955 à Kenadsa dans la wilaya de Bechar dans le Sahara algérien, d'une mère nomade et d'un père officier de l'ALN

En 1964, il envoie son fils Mohammed Mouleshoul alors âgé de 9 ans à l'école des cadets de la révolution d'El Mechouar à Tlemcen afin de le former au grade d'officier. A 23 ans, il soit sous-lieutenant de l'académie militaire interarmes de Cherchell, avant de servir comme officier dans l'armée algérienne pendant 25 ans. Durant la guerre civile algérienne, dans les années 1990, il est l'un des principaux responsables de la lutte contre l' AIS puis le GIA, il atteint le grade de commandant.

Il fait valoir ses droits à la retraite et quitte l'armée algérienne en 2000 pour se consacrer à l'écriture ⁴

Parmi les choses qui donnent lieu à l'étrangeté chez l'auteur c'est qu'il porte un pseudonyme féminin. Il est avéré ensuite que ce dernier est le nom de sa femme qui lui a encouragé et qui a fait contribue, d'une certaine manière, à son succès. C'était la manière de l'auteur pour lui dire Merci, il dit à ce propos :

Mon épouse m'a soutenu et m'a permis de surmonter toutes les épreuves qui ont jalonné ma vie. En portant ses prénoms, c'est ma façon de lui rester redevable. Lorsque je lui ai parlé de la censure militaire, elle s'est portée volontaire pour signer à ma place mes contrats d'édition et m'a dit cette phrase qui restera biblique pour moi : « *Tu*

⁴ Yasmina khadra (archive, biographie sur Leaders-afriquecom (consulté le4 Janvier 2017)

m'as donné ton nom pour la vie. Je te donne le mien pour la postérité »⁵

Les ambitions de l'écrivain ont poursuivi jusqu'il a obtenu un poste dans l'état Algérien, où « *Il est nommé directeur du centre culturel Algérien en 2008* »⁶

Yasmina Khadra qui nous a toujours habitué de ses magnifiques écrits, et le moins que l'on puisse dire : une création. La preuve c'est l'adoption de ses romans par les cinéastes et les traduire en films, comme il est le cas pour *Ce que le jour doit à la nuit*, qui est, de notre point de vue, la meilleure de ses productions littéraires, et qui a été adapté au cinéma par Alexandre Arcady en 2012, à travers lequel il a pu donner une image complète sur cette Algérie déchirée pendant l'époque du colonialisme français.

b. Bibliographie de Yasmina Khadra

La première production littéraire de Yasmina Khadra était un recueil de nouvelles qui est publié 11 ans après.

Sous le nom de Mohammed Mouleshoul, il a publié :

- En 1984 deux nouvelles : *Amen et Houria*
- En 1985 il a publié une autre nouvelle nommée *La fille du pont*, ensuite sous son propre nom, il a publié 03 romans :
- Le premier *El Kahira, cellule de la mort* publié en 1986

⁵ Beida Chikhi (dir), *L'écrivain masqué, paris, p4 paris- Sorbonne , 2008, p.77*

⁶ Yasmina Khadra : Le régime Algérien est un zombie (archive), Lejdd. Fr, 29 mars 2014 (consulté le 4 Janvier 2017)

- *De l'autre côté de la ville* en 1988 et *Le Privilège de Phénix* en 1989⁷

Sous le nom de plume de Yasmina Khadra , il a publié :

- En 1990 *Le Dingue au Bistouri*
- *La foire des enfoirés* en 1993
- *Morituri*, 1997 ; adapté au cinéma par Okacha Touita
- *L'automne des chimères*, 1998, prix allemand du roman noir international
- *Les agneaux du Seigneur*, 1998 Julliard
- *A quoi rêvent les loups* publiés en 1999 à l'édition Julliard
- En 2001 il publie son roman autobiographique *L'écrivain*, et en 2002 *L'imposture des mots*
- La trilogie *Les Hirondelles de Kaboul* publié en 2002, *L'attentat* en 2005 adapté au cinéma sous le même titre par Zied Douéri , a reçu le prix du festival international du film de Merakech , et *Les Sirènes de Bagdad* , consacré au conflit entre Orient et Occident , a largement contribué à la renommée de cet auteur majeur
- Son roman *Kousine K* publié en 2003 est traduit dans 42 pays
- *Ce que le jour doit à la nuit* –meilleur livre de l'année 2008 pour le magazine LIRE et prix France Télévision 2008- a été adapté au cinéma par Alexandre Arcady en 2012
- Il a continué ses productions littéraires en 2010 avec *L'Olympe des infortunes* –prochaine adaptation au théâtre en Algérie et au

⁷ https://fr-wikipediaorg/wiki/Yasmina_Khadra#sous_le_nom_de_Mohammed_Mouleshoul

Danemark-, jusqu'en 2011 avec œuvres et l'Equation africaine toujours avec l'édition Julliard

- Un an après, il a continué sa plume avec *Les chants cannibales*, et en 2013, la cinéaste Rachid Bouchareb a adapté l'un de ses romans au cinéma, et a publié *Les Anges meurent de nos blessures*
- En 2015, il publie *La dernière nuit du Rais* et *Dieu n'habite pas la Havane* en 2016 chez l'édition Julliard ⁸

c. Contexte de publication :

Ce que le jour doit à la nuit, roman de Yasmina Khadra, publié en 2008, éditions Julliard, adapté au Cinéma par Alexandre Arcady, Meilleur roman de l'année 2008 pour le Magazine Lire et Prix France Télévision, à travers lequel l'auteur nous raconte l'histoire de l'Algérie qui a souffert de cette tyrannie appliquée par colonialisme français, et surtout la souffrance et la douleur du peuple algérien pendant depuis les années 1930 jusqu'aux années 1962 .

C'est un roman qui regroupe tous bonheur, malheur, larmes, sourires, amour, haine, espoir, désespoir, guerre et paix, un mélange de tout ce qui est bien et de tout ce qui est mal.

Ce que le jour doit à la nuit comporte 04 chapitres, le premier chapitre intitulé Jenane Jato raconte la vie de Younes, petit enfant algérien, vit avec sa famille, une vie misérable et pleine de souffrance, le deuxième chapitre intitulé Rio Salado, raconte la nouvelle vie de Younes, qui devient Jonas, le troisième chapitre s'intitule Emilie, qui raconte l'amour entre le protagoniste Jonas, et belle jeune fille

⁸https://fr.wikipedia.org/wiki/Yasmina_Khadra#sous_le_nom_de_plume_de_Yasmina_Khadra

française Émilie, qui restera inaccessible pour lui jusqu'à la fin de l'histoire, c'était un amour impossible, le dernier chapitre s'intitule Aix en Provence (Aujourd'hui) qui raconte l'indépendance de l'Algérie, et la quête de Younes à Emilie.

L'auteur a excellé à montrer, à travers la vie de Younes, la vie du peuple algérien pendant l'époque coloniale, et leur souffrance avec la guerre :

Ce n'était pas une vie ; on existait, et c'est tout. Le fait de se réveiller le matin relevait du miracle, et la nuit, lorsqu'on apprêtait à dormir, on se demandait s'il n'était pas raisonnable de fermer les yeux pour de bon... (p12)

C'est un très beau livre, comme sont les précédents, qui rassemble un mélange des thèmes essentiels, comme la guerre, l'amour, l'amitié, et la nostalgie

En effet, *Ce que le jour doit à la nuit* n'est pas un roman historique, ni un roman d'amour. Il établit une magnifique confluence entre les deux genres et donne à tous les personnages une touche de vérité et d'humanité qui éveille toujours l'intérêt pour leurs destinées respectives.

d. Résumé

Ce que le jour doit à la nuit est le roman qui raconte l'histoire d'un jeune Algérien qui s'appelle Younes. L'histoire commence en 1930 à Jenane Jato et s'achève en 2008 à Aix-en-Provence. Le héros est né à la compagne et vit avec une petite famille qui se compose de son père, sa mère et sa petite sœur Zohra. So père Issa travaille la terre et c'était son seul moyen pour répondre aux envies de sa famille, mais après l'incendie

criminele qui brula leur terre, le destin du héros s'est complètement changé . Pour la première fois, le jeune Younes voit pleurer son père. Ce dernier s'éloigne de sa famille pour des raisons tant matérielles que morales. Younes est confié à son oncle, un musulman éclairé et progressiste vivant avec une française qui s'appelle Germaine. Il se frotte au milieu des européens, et s'intègre à la communauté pied-noir, ils l'ont même changé de nom et Younes devient Jonas ; y découvre l'amitié et noue des relations indissolubles. Il tombe amoureux d'une très belle jeune fille, Emilie, qui lui restera inaccessible et à laquelle il avouera la nature de ses sentiments bien trop tard. Leur amour restera impossible jusqu'à la fin de l'histoire à cause d'un secret caché de la part de Younes qui fait obstacle face à leur amour, et qui s'est fini par le mariage d'Emilie avec l'un des amis de Younes, européen.

Le roman raconte parfaitement la guerre de l'Algérie contre le colonialisme français, à travers laquelle Yasmina khadra nous a montré, d'une part, le conflit entre les deux communautés algérienne et française, et d'autre part, il nous a montré comment Younes a perdu soi-même entre ces deux rives (payes de ses origines et la communauté dans laquelle il a évolué), mais au fil des années, il va découvrir la misère des siens, la guerre et l'injustice, et va apprendre à aimer son pays.

2. Symbolique du titre

a. Titrologie

L'étude et l'analyse des titres ou la Titrologie⁹ s'est imposée depuis un certain nombre d'années comme un outil très important dans l'approche des œuvres littéraires. Le titre est considéré parmi les éléments importants dans la lecture de créativité littéraire. Un titre est aussi la porte du livre, son début et son premier signe, il est aussi la marque qui distingue une œuvre ou un texte d'un autre.

Le titre joue un rôle très important entre le lecteur et le livre, c'est souvent en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman.

Claude Duchet définit le titre ainsi : « *Le titre est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire* »¹⁰.

Pour interpréter un titre, il faut l'étudier d'abord à travers l'étude des titres ou ce qu'on appelle la Titrologie.

La Titrologie apparaît depuis longtemps, elle vient de titre, c'est l'étude et l'analyse des livres à partir de leurs titres, cette approche est un élément essentiel dans l'approche littéraire, qui s'intéresse aux œuvres littéraires, l'analyse de chaque œuvre commence par son titre, qui a un rôle important dans cette analyse, il est comme un rapport entre le lecteur et le texte, il est la porte de l'œuvre, comme l'affirme Léo H Hoek disant que le titre est un message codé de livre. Il est donc un signe qui se prête à l'interprétation du texte, il le décode, il doit réunir les

⁹ Léo H. Hoek, *la marque du titre : dispositif sémiotiques d'une pratique textuelle*, paris, mouton, 1981

¹⁰ Duchet Claude « *Éléments de titrologie romanesque* » in *Littérature* N°12, décembre 1973

trois fonctions : la fonction référentielle (il doit informer), la fonction conative (il doit impliquer) et la fonction poétique (il doit capter l'intérêt du lecteur). La Titrologie s'intéresse donc à l'analyse du texte à partir de son titre.

Jour/ Nuit : deux termes contradictoires

La première des choses qui pousse chaque lecteur passionné des écrits de Yasmina Khadra à choisir exactement de lire le livre sur lequel nous travaillons, c'est, peut-être la curiosité au titre métaphorique, un peu ambigu et surtout polysémique parce qu'il comporte diverses significations. Le lecteur et dès la première seconde pose directement la question : qu'est-ce-que le jour doit à la nuit ? Alors que nous savons tous, logiquement, que l'ombre, synonyme du mal, ne donne rien au jour, synonyme du bien.

Le titre est un peu philosophique dont nous ne pouvons déchiffrer le code que si nous allons plus loin dans la lecture. Dans ce contexte, quand nous faisons une lecture approfondie du roman et surtout une analyse, nous découvrons que, en réalité, tout le bon s'est réalisé grâce au mal : avant le jour était la nuit et après la nuit il y'a toujours un jour. S'il n'y'avait pas de malheur, le bonheur n'existe pas, après la pluie nous avons le beau temps, et au bout de désespoir il y'a l'espoir, c'est la loi et la logique de la vie.

Ce que le jour doit à la nuit , ce titre symbolique qui comporte deux termes essentiels dont le jour qui signifie tout ce qui est positif ; le bonheur, la paix, le confort ; et la nuit qui signifie les choses négatives de la vie telles la guerre, le malheur, le sang... veut simplement dire que

l'ombre n'existerait pas sans la présence de la lumière, et la lumière n'aurait pas la même valeur si tout était lumière. Même Allah a dit ceci dans le saint Curan dans la surate ash-sharh : « *Le bonheur est proche du malheur (06)* »¹¹

Ce que le jour doit à la nuit, ce titre, remarquons-nous, comporte deux termes contradictoires; le jour et la nuit, ces contraires jouent un rôle important dans la poétique des mots et surtout dans la symbolique du titre. Ces deux termes, malgré leur contradiction, mais la relation de liaison entre eux est très forte, Gérard Genette dit à ce propos : « *Cette opposition massive n'épuise par la relation qui unit les deux termes. En effet, l'opposition entre deux termes ne prend de sens que par rapport à ce qui fonde leur rapprochement, et qui est leur élément commun* »¹²

Comme on a déjà dit, le jour et la nuit sont deux mots contraires, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas complémentaires ; s'il n'y a pas de jour, on n'aura pas de nuit, et s'il n'y a pas de nuit, le jour n'existe pas. C'est exactement comme la relation qui existe entre l'homme et la femme, ces deux termes sont des contraires, mais interdépendants, l'un lié à l'autre, l'homme complète la femme, et cette dernière de sa part joue le même rôle.

La nuit avec son obscurité, sa solitude et son calme, le jour avec sa lumière et son affabilité. Ils ne connaissent pas de repos et cette vérité est présente clairement dans le texte et fait varier la vie.

¹¹ La sourate ash-sharh- verset 06. № 94 *Essai d'interprétation du Coran inimitable*, traduction par D.masson 1980, Revue par Sobhi el Saleh, Dar al kitab al masri/ dar el kitab allubnani, éditions Gallimard, bibliothèque de la pléiade 1967

¹² Gérard Genette, *Ecole Pratique Des Hautes Etudes*, p29

L'auteur nous présente ces deux termes comme une lutte incessante entre blanc et noir, vie et mort, émotion et déception, ambiguïté et savoir. Ce noir qui désigne le colonialisme français et qu'on peut l'associer également avec le mot 'mort', n'est qu'un exemple parmi plusieurs exemples donnés par Yasmina Khadra à l'intérieur du roman.

A partir de notre lecture, nous avons découvert que l'indépendance de l'Algérie est le meilleur exemple de la lumière du jour pour le peuple algérien.

En effet, le malheur et le bonheur sont liés c'est-à-dire que le bonheur ne se réalise pas sans la présence du malheur. Dans la vie tout est relatif et aucun concept ne peut exister sans son contraire, comme le jour et la nuit qui sont des contraires mais aussi complémentaires et qui entraînent le beau temps.

L'Algérie a reçu un grand malheur pendant le colonialisme français de : torture, massacre et pillage des droits ; les massacres du 08 mai 1945 et la perte d'un million et demi de martyres pendant sept ans et demi, sans oublier la tyrannie coloniale qui a duré 132 ans et qui est considérée la plus longue. Ces chiffres sont difficiles à prononcer en ce qu'elle porte de tragique malheur. Mais aujourd'hui, cette douleur ne porte que de fierté pour l'Algérie et le peuple algérien. La liberté, la souveraineté nationale et l'indépendance sont retournés grâce aux sacrifices données et surtout grâce à cette misère et souffrance.

D'ailleurs, nous avons dit souvent de la nuit qu'elle porte totalement que du négatif, mais cela ne veut pas forcément dire qu'elle l'est. La nuit peut être aussi positive et porteuse de bonnes significations, et peut être

avoir ainsi la même fonction du jour, comme Dieu disait dans Curan :
« Allah est celui qui vous a assigné la nuit pour que vous vous y
reposiez, et le jour pour y voir clair (verset 61, La Sourate Gafir) »¹³

3. Le concept du symbolisme

Dans *un Mercure de France de 1891*, Gabriel-Albert Aurier donne cette définition du symbolisme :

L'œuvre d'art devra être premièrement idéiste, puisque son idéal unique sera l'expression de l'idée, deuxièmement symboliste puisqu'elle exprimera cette idée en forme, troisièmement, synthétique puisqu'elle écrira ses formes, ses signes selon un mode de compréhension général, quatrièmement subjective puisque l'objet n'y sera jamais considéré en tant qu'objet, mais en tant que signe perçu par le sujet, cinquièmement l'œuvre d'art devra être décorative¹⁴

Le symbolisme, a vu le jour à la fin de 19^{ème} siècle, en France, en Belgique, et en Russie. Ce mouvement artistique qui vient de terme symbole est dirigé contre le réalisme et la naturalisme, il sert à désigner une chose ou une idée, et pousse la personne à les déchiffrer, ce mot est proposé pour la première fois par Jean Moréas, Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud, et Paul Verlaine pour désigner un genre littéraire.

Les symbolistes désignent le monde en utilisant des signes, ils le considèrent comme un mystère, plus abstrus, et il faut le déchiffrer. Ils écrivent de façon métaphorique, en utilisant des images.

Les symbolistes croyaient que la langue est gelée de son utilisation excessive, et qu'elle ne pouvait plus suivre l'évolution des sensations

¹³ Le Sourate Gafir, Verset 61. N°40 , Traduction personnelle

¹⁴ Gabriel-Albert-Aurier ,*Mercure de France*, t. II , N° 15, mars 1891

modernes, c'est pourquoi, ils ont essayé de trouver une solution à sa crise. De là a commencé l'histoire du symbolisme. Les symbolistes ont fait du *mot* un foret de symboles, où les mots prennent de nouvelles connotations qui permettent l'accès à l'inconscient en utilisant les images. Ils utilisent des relations inattendues entre les éléments de comparaison, comme dit Baudelaire dans un de ses poèmes : «*Oh hommes, je suis belle comme un rêve de pierre* ». Ils considèrent que le symbolisme exprime les expériences littéraires philosophiques à travers le symbole et l'allusion, loin du monde réel s'échappant dans un monde imaginaire.

Dans le monde de la littérature, le symbolisme nous permet de faire une rencontre avec plusieurs concepts tels que le symbole, le signe, la métaphore et l'allégorie, sachant que depuis presque un siècle, le symbolisme est considéré comme un mouvement essentiellement poétique.

« *Le symbolisme veut, au moyen des symboles, recréer les correspondances qui existent entre le monde naturel et le monde de l'art* »¹⁵

Nous attardons dans notre recherche au concept du symbole, pour montrer comment Yasmina Khadra dans *Ce que le jour doit à la nuit* a joué sur les symboles afin de créer une atmosphère poétique.

¹⁵ Donatien Kovabenan, article sur facebook

a. Le symbole

Le symbole est selon la définition qu'a donnée le Dictionnaire Larousse : « *Signe figuratif, être animé ou chose, qui représente un concept, qui en est l'image, l'attribut, l'emblème* »¹⁶

En littérature, le symbole est, donc, une figure pour désigner le monde, c'est une association de deux réalités, utilisé pour produire un signe nouveau.

Le symbole est la base pour des analogies pertinentes, des homologies des associations, des relations entre le sens premier du symbole et les sens figurés qui permettent cette extraction des sens symbolisés. Au figuré le symbole devient l'ensemble qui lie deux représentations de la même signification. Par dérivation, le symbole se réduit à l'élément imagé ou audible qui est relié à un sens caché qu'il signifie. Le symbole est aussi un mot de passe¹⁷

Ce que le jour doit à la nuit est plein de symboles, où la nuit symbole de tous ce qui est mal, tel que la guerre, la souffrance, la misère, la mort, et le jour symbole de tous ce qui est bien, tel que la paix, le confort, la vie.

En langue littéraire, le symbole est l'outil de base d'expression dans ce mouvement du symbolisme, car le symbole est le plus capable et qualifié de transférer les cas psychologiques et inconscients non déclarés par l'auteur, comme la couleur rouge qui est un symbole de guerre, d'amour et de vie, ou la nuit qui n'est que le symbole de malheur, de tristesse et de deuil.

¹⁶ Définition du symbole, Dictionnaire Larousse

¹⁷ <https://fr.wikipedia.org/wiki/symbole>

Il est donc l'association de deux réalités pour produire un signe nouveau : par exemple l'espérance = étoile. Le mystère de la vie et de l'existence ne peut s'exprimer directement par des descriptions réalistes. L'écrivain doit alors utiliser une nouvelle langue, celle du symbole, car toutes les choses du monde peuvent être rapprochées, c'est pourquoi ils utilisent abondamment la métaphore et l'allégorie ¹⁸

Le symbole est utilisé par les auteurs pour traduire leurs pensées et sentiments à travers la suggestion et l'allusion, au lieu de nommer les choses directement (c'est-à-dire de au lieu de la déclaration directe).

Son objectif est de donner au texte une dimension profonde et de lui donner également la cohérence et l'harmonie pour transmettre l'idée soulevée par l'auteur de façon poétique et claire.

D'ailleurs, notre corpus est pleins de symbole de diverses types : naturel, religieux, culturel et historique.

b. La manifestation de l'ombre et de la lumière

Dans le roman sur lequel nous travaillons, l'auteur a utilisé abondamment les deux termes d'ombre et de lumière, ils ont existés dans les mêmes pages. Lorsque l'auteur parle d'ombre, il va tout de suite parler de la lumière, en ce qu'existe de lien très fort entre les deux.

1. La nuit et l'ombre

Dans *Ce que le jour doit à la nuit*, l'auteur parle de la guerre, la souffrance, la misère, la mort et le deuil, tout se transforme en ombre, des choses qu'unira à la fois un seul mot ; la nuit ; période quotidienne

¹⁸ Article sur facebook de Donatien Kovabenan

durant laquelle le soleil est sous notre horizon et il fait noir ; symbole de destruction, d'oubli, de mort et de néant.

L'utilisation des termes tels qu'ombre, pénombre, opacité, synonymes du noir, est assez explicite dans le contexte du livre.

Le noir accompagné de la nuit règnent sur presque tous les endroits, on le voit dans la terre et les champs incendiés : « ... *Cette nuit où l'enfer avait jeté son dévolu sur nos champs* » (p19) , à travers les quartiers : « *il suffit de faire le tour d'un pâté de maisons pour passer du jour à la nuit, de vie à trépas* » (p29), à l'intérieur d'une chambre qui : « *la pièce était à peine plus large qu'une tombe et tout aussi frustrante... les murs tenaient debout par miracle* » (p31), dans la boutique des livres : « *L'obscurité s'était répandue dans la boutique, soulignait délicatement la carrure des étales qui s'étagaient au gré des piles de livres...* » (p349), le noir s'est manifesté même dans la plage, quand Younes avait vu son ami Fabrice Scamaroni avec Emilie, il décrivait la scène en disant : « *Je l'ai avais vus deux fois, blottis l'un contre l'autre sur la plage, tard dans la nuit, à peine perceptibles dans le noir ...* » (p256), et même à l'intérieur de la pharmacie : « *Mme Cazenave me surprit dans la pharmacie... elle investit la salle dans un mélange diffus d'ombre et de froufrous* » (p244)

Le noir apparaît aussi à travers les collines, dans les combes et dans le ciel, il transforme le jour en un temps « *laid, misérable, violent... Le ciel broyait du noir à ne savoir comment s'en sortir, les nuages cuivrés comme autant d'humeurs massacrant... Mon père était sur le pas de notre pièce, les yeux rivés sur ces ecchymoses obscures pavant le ciel tel un mauvais présage* » (p70-71)

L'auteur montre tout ce qui est laid en un mot ; noir :

Elle était derrière moi, frêle, fantomatique, on aurait dit qu'elle sortait de la pénombre, exactement comme la nuit du drame, tout ruisselante de cette même nuit tant sa robe noire, ses cheveux noirs, ses yeux noirs perpétuaient le deuil qu'une année entière n'avait pas atténué d'un cran (p350)

Khadra nous a montré également à travers ce noir que tout ce qui est noir n'est pas toujours laid, ça peut être synonyme de beauté : « *la fille de Mme Cazenave posa sur moi ses yeux noirs qui m'obligèrent à détourner le regard* » (p240), « *la fille était d'une beauté à couper le souffle !... les cheveux noirs... ces yeux pleins de mystère. Je parie qu'ils sont aussi noirs que ses cheveux* » (p220)

Le noir est un signe qui a existé dans le roman dès les premières pages, comme l'homme qui vint les voir (Younes et son père), c'était le Caïd, il était comme un Français : « *vêtu de noir de la tête aux pieds* » et comme les mains « *maculées d'encre* » (p18), l'ombre était partout : « *sur la place plongée dans l'obscurité, des ombres s'agitaient ça et là* » (p35)

Ainsi, l'auteur décrit la colère par l'ombre, il dit : « *Ma gêne se transforma en une colère obscure* » (p189)

Le noir est un signe de malheur, de désenchantement et de tristesse, de la mort, d'une longue colonisation, c'est le symbole de cette Algérie qui sombre dans la nuit, coloniale, les êtres de leurs part sombrent dans le désespoir, et aucune place n'est laissée aux joies.

L'auteur recourt à une description fidèle pour représenter et ancrer l'histoire.

2. Le jour et la lumière

La source de la lumière est en premier lieu divine « *Allah est la lumière des cieux et de la terre (Verset 35, sourate An-nur) »*¹⁹. La lumière, *nour* en arabe, est tout ce qui éclaire, et qui rend les objets visibles, c'est tout ce qui existe sous ses rayonnements, ce sont une preuve de l'existence de Dieu et dire que Dieu est la lumière du monde. Toutefois, dans le roman, l'indépendance, la liberté, le bonheur et l'espoir symboles de la lumière.

Les scènes du texte parlent de cette lumière, elle s'agit de la lumière du jour : « *glissait lentement derrière les collines, dardant sa lumière rasante sur les vignobles* » (p217), « *la lumière du jour pénétrait drue par une immense porte-fenêtre* » (p77)

« *La maison de Cazenave trônait sur un terrain surélevé...grande et peinte en blanc, elle dominait la plaine* » (p181)

« *Des plafonniers diffusaient une lumière tamisée sur la salle* » (p216)

Cette lumière se manifeste aussi dans quelques endroits ; la bibliothèque par exemple : « *Il n'y avait personne dans la librairie que la lumière du jour avait fui* » (p349), et quand l'oncle quitta sa chambre et s'arrête sur le perron, l'auteur décrit la scène en disant une phrase qui signifie que l'oncle est heureux cette journée : « *Il laissa son regard courir dans la lumière du jour* » (p237), donc cette dernière peut être

¹⁹ La Sourate Al-Nur, Verset 35, n°24, éditions Gallimard, bibliothèque de la pléiade 1967, pour la traduction de D.Masson.1980

synonyme de joie. C'est aussi un symbole de beauté et de charme : « *La fille était encore plus belle, maintenant que la lumière du jour la mettait en valeur. Elle n'était pas de chair et de sang ; elle était une éclaboussure de soleil* » (p231)

Le blanc est un signe donc qui a peu existé dans le livre, mais qu'il a existé quand même, comme : « *le menton délicatement posé sur la pointe de ses mains gantées de blanc* » (p220)

Dans le roman, la lumière est utilisé dans les mêmes endroits que ceux où était décrit le noir, c'est un signe qu'après le malheur il existe le bonheur, comme la nuit, elle suivait toujours par le jour. La lumière est donc une source de bonheur, elle est le matin qui vient après une difficile attente.

c. Coté lumineux de l'ombre et coté obscure de la lumière

1. Valeurs positives de l'ombre

La symbolique de la nuit est associée généralement à des notions négatives, comme la mort, le danger, la guerre, le sang, le malheur, etc. Mais elle peut aussi être utilisée dans le sens du jour et de lumière, c'est-à-dire qu'elle peut être symbole et synonyme du bien, de bonheur et d'espoir.

La nuit était ; et elle est encore ; une source riche pour les auteurs, à travers laquelle ils s'inspirent les significations et les images. Ils l'utilisent comme un symbole pour exprimer les problèmes de la vie sous toutes ses formes. Cependant, un certains nombre d'entre eux avait l'air

à ses cotés positives où ils l'ont pris comme refuge pour y fuir de leurs soucis, et l'a considérée comme le protecteur de leur vie. Marie Havard dit à ce propos :

Les valeurs positives de la nuit sont difficiles à trouver, comme il est rare de rencontrer dans le roman des nuits ou des instants marqués de positives, il en existe cependant, en ce qu'elles ont apportés l'espoir, le repos et le confort : la nuit peut cacher les victimes, alors que le jour ne peut pas protéger les plus faibles²⁰

Dans le roman, le déclenchement de la guerre de révolution pour l'indépendance réalisé par le peuple Algérien était à minuit pile, c'est-à-dire dans l'ombre, alors que si cet acte a été fait pendant la journée, il aurait été un danger pour eux. La nuit est donc leur protecteur. C'est le cas également pour toutes les opérations révolutionnaires de la part des Algériens bien sûr. Ainsi, certains moments dans la nuit peuvent sauver des vies, il est le moment de l'attente des révélations du lendemain dans l'espoir d'un changement positif. Quand le capitaine du front s'est blessé, il a reçu une balle dans la poitrine, au cours d'un accrochage avec les gendarmes ; Jelloul et son groupe d'El-Jabha l'on apporté chez Younes à minuit pour sauver sa vie : « *Vers minuit, un projectile ricocha sur le volet de la fenêtre. Le garçon courut scruter les ténèbres à travers les carreaux, il se retourna vers Germaine et lui ordonna d'aller ouvrir en bas* » (p357), ils étaient chanceux car le transfert du capitaine blessé à la maison et le fait d'effectuer l'opération chirurgicale était à minuit, parce que la nuit et l'ombre étaient leur protecteur, alors que si ce faisant était pendant la journée, il aurait été un grand danger pour eux tous.

²⁰ Marie Havard, mémoire intitulé Le symbolisme de l'ombre et de la lumière dans Lorenzaccio de Musset sous l'influence de Shakespeare

Contrairement au jour qui est plein de bruits et d'activité, et qui est associé à la vie sociale, en un mot : plein de mouvement, la nuit ou l'ombre est associé au repos, au sommeil, au confort et à l'inactivité. En fait, notre protagoniste est une personnalité très tumultueuse pendant la journée et la nuit était son seul moyen pour se relaxer, organiser ses pensées et récupérer soi-même. Les nuits apportent pour lui l'espoir, le bonheur et le confort psychologique.

En amour comme en politique, il retarde le moment de l'engagement, s'embourbant dans une situation ambiguë qui le frustre et le fait souffrir, c'est un homme presque étranger à lui-même. Toutefois, la nuit est son refuge, en ce qu'elle apporte pour lui le repos des complications vécues par lui tous les jours.

Quand Jeloul lui a demandé pourquoi il ne défend pas sa patrie, il répond par l'inattendu :

*« -La guerre ne te concerne pas. Tu continues de te la couler douce pendant que l'on se casse les dents dans les maquis...
Quand vas-tu choisir ton camp ?*

-Je n'aime pas la guerre » (p360)

C'est comme s'il est perdu entre deux rives, l'Algérie et la France et ne sait pas ni quoi dire, ni quoi faire, il cherche soi-même, mais ne trouve que des questions sans réponses et une vie complètement complexe.

Les complications qui ont éclipsées la vie du héros, que ce soit sa propre vie ou concernant la politique, l'ont rendu une personnalité fatigante, dont le refuge est la douceur de la nuit.

A partir de tous ça, nous concluons que, dans certains moments, l'ombre est un symbole des choses positives, contrairement à ce que nous pensions qu'il ne porte que des valeurs négatives.

2. Valeur négatives du jour

La Symbolique du jour est associé généralement à des notions qui ne signifient que du positif comme : le bien, la vie, le bonheur, la paix, le blanc, l'espoir, etc. Mais elle peut aussi être utilisée dans le sens de nuit et d'ombre, c'est-à-dire qu'elle peut être symbole et synonyme de mauvaises significations, tels : la mort, le mal et le noir.

La lumière en tant que jour peut acquérir des connotations portées par la nuit. Le jour, peut être aussi dangereux et néfaste que la nuit. La journée, plus que la nuit, peut être un danger pour les faibles : la nuit, par exemple, cache les meurtriers, mais peut aussi cacher les victimes, alors que le jour ne peut pas protéger les plus faibles.

La lumière peut être comparée à l'ombre puisqu'elle révèle les actes qui ont été réalisés en secret, ou du moins dans la discrétion, pendant la nuit. C'est comme si la nuit semble être le moment où les actes sont perpétrés, et le jour est le moment de la révélation de ces actes. Dans notre corpus, lors du blessure du capitaine Sy Rachid, Younes était obligé de lui envoyer les médicaments dans la discrétion pendant la nuit, mais au moment où le ciel commençait à s'éclaircir (c'est-à-dire le début du jour), le protagoniste s'est trouvé près d'être puni par la prison à cause de cet acte considéré presque comme un crime de la part des français : *« Il était un peu plus de quatre heures du matin, et le ciel*

commençait à s'éclaircir » (p372). Le jour devient donc le moment de la révélation des actes réalisés en secret pendant la nuit.

L'abus d'alcool est, d'habitude, une caractéristique de la nuit, cependant elle peut être associée au jour. Les abus d'alcool pendant le jour peuvent être considérés comme étant pires que ceux accomplis pendant la nuit ; la nuit est le moment du relâchement des mœurs et de libération des pulsions ; alors que le jour est lié aux obligations de la stabilité de l'esprit. Dans *Ce que le jour doit à la nuit*, Younes voyait son père un jour, dans une situation désespérée, ce petit garçon qui a toujours considéré son père son premier exemple dans la vie, il le voyait là, dans un bar, dans un matin du mois d'Octobre, il était ivre mort, une épave, C'était plutôt une tragédie pour ce petit Younes : *« C'était un matin d'octobre et un soleil grand comme une citrouille ornait le ciel ... Le pauvre bougre atterrit à mes pied dans le bruit d'une botte de foin. Il était ivre mort »* (p101)

Il était trop bourré, en relevant la tête sur moi, son visage se désintégra, c'était mon père ! Mon père qui était capable de soulever les montagnes, de mettre à genoux les incertitudes, de tordre le cou au destin ! ... il était là à mes pieds, sur le trottoir, empêtré dans les guêtres malodorantes, le visage tuméfié, les commissures des lèvres dégoulinantes de basse, le bleu de ses yeux aussi tragique que les bleus sur sa figure !... Une épave... une loque ... une tragédie ! (p102)

Cet incident a laissé chez Younes un mauvais état psychologique et ce fut la dernière rencontre entre le fils et son père. Ce dernier est disparu, peut-être parce qu'il est devenu honteux de son fils, c'est pour

cela que nous disons que le jour n'est pas du tout le moment de la commission des actes néfastes

Donc le jour peut revêtir le caractère néfaste qui sied habituellement à la nuit. Le jour semble alors être en quelques sortes le complice de la nuit.

Le jour c'est le bruit et le chaos, c'est l'activité et le non-calme, le jour c'est aussi la complexité, surtout pour une personne tel notre héros, une personne plutôt introvertie, qui aime la solitude et le calme, taciturne, silencieux en quelques sorte, qui trouve le confort dans le noir : « *Le noir ne me dérangeait pas ; j'étais un garçon solitaire, sans trop d'imagination, et j'avais le sommeil facile* » (p82)

La lumière du jour reste négative pour chaque personne qui a la même personnalité de notre héros et même la psychologie dit que la personne solitaire préfère l'obscurité à la lumière.

Pour conclure, l'ombre et la lumière, bien qu'étant des contraires, peuvent se mélanger et échanger leurs caractéristiques.

4. L'approche psychanalytique :

La psychanalyse est, selon les trois définitions classiques qu'a données Sigmund Freud :

- Un procédé d'investigation des processus psychiques, qui autrement sont à peine accessibles ;
- Une méthode de traitement des troubles névrotiques ou psychotiques, qui se fonde sur cette investigation, également nommée la cure psychanalytique ;

-Une série de conceptions ayant trait au psychisme, acquises par ces moyens et qui fusionnent progressivement en une discipline scientifique nouvelle²¹

La psychanalyse est donc un ensemble de théories et une méthode d'approche thérapeutique développée par Sigmund Freud et ceux qui le suivaient, pour étudier la psychologie humaine d'une manière virtuelle, là où ils ont divisé le psychisme humain et ont compris les processus psychologiques par défaut. Selon lui, la psychanalyse dispose de trois applications : une façon d'explorer l'esprit, une façon systématique pour comprendre le comportement et une méthode de psychothérapie pour les psychopathes.

Quand on parle de la psychanalyse, on ne peut pas ne pas parler de son histoire qui est liée à Freud. Comme l'indique Roger Perron²², si l'histoire de la psychanalyse est indissociable de Freud, il est difficile d'en dater précisément la naissance et différentes dates pourraient être retenues : 1881-1882 avec Josef Breuer et Anna O. ; 1885 avec le stage de Freud auprès de Jean-Martin Charcot ; 1893-1896 avec l'étiologie des névroses et les *Études sur l'hystérie* (1895) ; 1897-1900 à la suite d'une lettre à Wilhelm Fliess où Freud renonce définitivement à une explication physiologique des névroses puis publie *L'Interprétation des rêves* (1900) où il fait état de son auto-analyse ; 1905 avec la mise à jour d'une sexualité infantile.

²¹ *Psychanalyse et théorie de la libido* In résultats, idées, problèmes, Paris, p.31-77 (p.51)

²² Roger Perron, *histoire de la psychanalyse*, PUF, coll « *Que sais-je ?* », 2014, 5e éd. (1re éd. 1988) (ISBN978-2-136063375-4)P.3-9

« La première occurrence du mot, écrite « psychanalyse », remonte à 1896, dans un texte écrit et publié en français, *L'hérédité et l'étiologie des névroses* »²³

La psychanalyse est développée par Freud vers la fin du 19^{ème} siècle, dans le but d'interpréter et de comprendre l'évènement psychologique et l'apparition de troubles psychologique également, en les traitant. En effet, Freud a utilisé le terme d'*analyse* pour la première fois en 1894, alors que le concept de *psychanalyse* a été utilisé en 1896.

Le développement de la psychanalyse chez Freud a été considéré réussie sur le plan scientifique et pratique, mondiale et intellectuelle, et a même continué son influence sur la pensée contemporaine, en vue de mettre l'accent sur les comportements émis par les personnes, sachant que derrière chaque acte anormal, des raisons stockées dans l'esprit subconscient de l'individu, qui sont responsables de tous ses actes et réactions.

D'ailleurs, nous faisons recours dans notre recherche à la notion du silence au travers laquelle Freud et Lacan ont interrogé la psychanalyse. Ils s'interrogent mutuellement au travers de concepts comme ceux d'identité, de vérité, de négation..., pour éclairer les précautions épistémologiques nécessaires à la théorie psychanalytique.

Les psychanalystes se sont retrouvés invités à apprendre de nombreuses langues, en commençant par la langue du silence. Là où ils ont trouvés que le silence est une langue, il est parfois le plus tendue et le plus éloquent, le plus grand générateur de peur et de dislocation, et que lui-même est un discours, il est synonyme également d'inquiétude et de

²³ *L'hérédité dans l'étiologie des névroses*(1896), dans S.Freud , Œuvres complètes, t.III,paris,PUF ,1989,P115.

tension. C'est à partir de là que nous pouvons dire que le silence fait deux fonctions en même temps : l'envoi et la réception. C'est donc un type de parole.

Ainsi, Anne Dufourmantelle, philosophe et psychanalyste et auteur d'une *'Défense du secret'* (Payot, 2015), donnera une leçon consacré au silence et aux dangers du silence en psychanalyse, il dit : « *Quand Freud a commencé la cure par la parole avec les hystériques, il n'avait pas encore opté pour l'option de silence, développé ensuite avec les lacaniens* »²⁴

La psychanalyse a pour objectif donc de faire comprendre que la parole peut sortir du silence, et que ce dernier est la condition de la parole, il sert comme un fond qui devrait être respecté d'où le patient peut aller vers l'inattendu, loin de tout discours organisé des discussions ordinaires. J.B.Pontalis dit à propos du silence : « *Il y a un silence que l'on appelle des ascètes, j'aime bien le silence de Bartleby, le héros du roman Malville, qui, à chaque fois il est suggéré de quelque chose, ne sait que dire : « Je veux... non ... », puis il s'isole en silence où il trouve, sans doute, soi-même* »²⁵

L'empreinte lacanienne a mis des générations de psychanalystes à la diète du silence. Parfois, cette méthode a donné des résultats remarquables ; parfois, le silence est devenu un instrument de pouvoir terrible. Dès que la personne commence à ne pas répondre à la demande de l'autre et qu'il s'affole, cette personne a une prise sur lui. Freud a parlé de l'inquiétante étrangeté du silence, de la solitude et de

²⁴ Anne Dufourmantelle, *Défense du secret* (payot, 2015)

²⁵ Article écrit par Le Magazine « Le point » français le 25 mai 2006

l'obscurité. Certaines personnes se trouvent dans une situation où l'obscurité et le silence produisent une désorientation visuelle et auditive accompagné d'un trouble mental. Il est prouvé que, privé d'effets auditifs et visuels, privé d'activités raisonnables, tout individu perdra tôt ou tard le contrôle de ses pensées, et sera en proie à des sentiments d'incertitudes, à de vives inquiétudes et à des visions hallucinatoires.

Pour Hichem Ahmed Al T'aima : « les facteurs de pudeur, de timidité et de peur sont parfois considérés parmi les raisons les plus importantes du silence chez l'individu »²⁶

a. Type de personnalité :

1. L'Introverti

Les comportements qui caractérisent l'introverti c'est qu'il refait le plein d'énergie en se concentrant sur lui-même, en manipulant seul des idées, des souvenirs, des réactions. Il préfère être seul ou avec une ou deux personnes proches. Lors d'une prise de décision, il prend le temps de réfléchir pour avoir une idée précise de ce qu'il veut faire. Il n'est pas une personne coincée, mais il réfléchit posément avant d'agir, et ne criât pas la solitude. Au contraire, il défend son indépendance et observe beaucoup avant de s'engager. A la fin d'une mauvaise journée, il aime rester au calme avec lui-même pour recharger ses batteries.

Chez l'introvertie l'intérêt se porte sur des considérations subjectives. Quelle que soit la situation extérieure; le sujet est et reste le centre d'intérêt. Ainsi, celui chez qui l'introversión prédomine est hésitant face au monde extérieur, préférant se concentrer sur ses propres impressions de ce qui se passe à l'extérieur. Il se 'retire', pour ainsi dire, vers sa subjectivité pour, et avant de, éventuellement réagir. De ce fait, l'introverti peut sembler

²⁶ Hichem Ahmed Al-Taima, délibération du journal El-Chark

renfermé et timide en comparaison à l'extraverti perçu comme sociable et réactif. L'introversion désigne l'état, ou la tendance, orienté par une gratification interne et le bien-être mental de l'individu concerné²⁷

Certains romanciers caractérisent les introvertis comme des individus dont l'énergie psychologique se concentre à travers la réflexion et qui diminue durant une interaction sociale. Les individus introvertis seraient plus réservés et moins bavards en groupe. Ils prennent plaisir lors d'activités solitaires comme la lecture, les écrits, l'utilisation d'un ordinateur, ou la balade. L'art, la musique, l'ingénierie, la sculpture et autres activités artistiques sont des professions hautement introverties. L'individu introverti prend plaisir seul plutôt qu'en groupe, bien qu'il puisse apprécier des activités entre amis. Il préfère se concentrer sur une activité simple et observe les situations avant d'y participer : ceci est particulièrement observé dans le développement de l'enfant et l'adolescent. Les individus introvertis prennent le temps d'analyser avant d'agir.

2. L'extraverti

L'extravertie, au contraire de l'introverti, est une personne qui a besoin de raconter ses malheurs pour se sentir mieux. Il va plus vite vers les autres, aime créer des liens et appartenir à un groupe. Il parle volontiers et s'exprime spontanément sur des sujets variés.

L'attitude extravertie se caractérise par une libido (chez Jung libido signifie énergie psychique) tournée vers l'extérieur : un intérêt pour les événements, les personnes et les objets, une relation avec eux, [voire] une dépendance à ceux-ci. Quand cette attitude prédomine, la personne est

²⁷ https://fr.m.wikipedia.org/wiki/introversion_et_extraversion

sociable et à l'aise dans toute situation qu'elle soit familière ou non. Sa relation au monde, aux autres est bonne, ses réactions rapides et spontanées et même en cas de désaccord, il reste en lien, car au lieu de se retirer il préfère argumenter ou chercher à refaçonner [l'autre, le monde].L'extraversion définit l'état, l'acte ou l'habitude, orientée par une gratification externe à la personnalité. Les individus extravertis tendent à se satisfaire des interactions sociales et à être enthousiastes, bavards, et assertifs notamment. Ils prennent plaisir à participer à des activités en groupe, comme des fêtes, des manifestations publiques, entre autres. La politique, l'enseignement, le management, les activités commerciales favorisent l'extraversion. Un individu extraverti préfère interagir socialement plutôt que de rester seul²⁸

C'est à partir de là donc qu'on peut dire que le protagoniste de l'histoire est plutôt une personne introvertie, voyant que le silence qui a construit son univers est parmi les caractéristiques de l'introversion.

b.Héros silencieux

Le mot silence possède de nombreuses significations. Il est l'état de la personne qui s'abstient de parler. Selon la définition qu'a donnée le Dictionnaire Larousse : « *C'est l'absence de bruit dans un lieu calme, et fait de se taire, de ne rien dire* »²⁹

Dans le roman sur lequel nous travaillons, le silence s'est manifesté plusieurs fois : « *ensuite, le silence... un silence abyssal* » (p.74), mais surtout de la part du héros qui n'était pas capable de

²⁸ https://fr.m.wikipedia.org/wiki/introversion_et_extraversion

²⁹ Dictionnaire de français Larousse

parler dans plusieurs cas. Il fait passer sous silence un sujet pour éviter d'en parler. C'est le cas quand Jalloul ; le combattant d'El Djabha (FLN) lui a dit : « *comment peut-on se permettre de regarder ailleurs pendant que le monde se donne en spectacle ?* »(p.366), le narrateur n'a rien dit, il n'a fait que des gestes : « *Je levai les yeux sur lui, puis me remis à lire* » (p.366), c'est un silence par lequel il empêche son adversaire de parler et de s'exprimer.

« *Tu n'est qu'un lâche. Ce qui se passe dans nos villages bombardés, dans les prisons où l'on guillotine nos héros ... tu ne le vois pas. Quel type d'énergumène es-tu, Jonas ?* » (p.367), le narrateur se trouve toujours incapable de rien dire au sujet que pose Jelloul, il dit : « *Je ne lui répondais pas* » (p. 367), comme conclut Ludiving wittegnestein : « *Ce dont on ne peut parler, qu'on se taise à ce sujet* »³⁰.

Le héros était parmi les gens qui n'expriment pas volontiers ses choix ou ses opinions, voire qu'il ne se permet pas d'en avoir. Parfois il prit un silence indirect : « *Je ne suis pas un tueur, Jonas. Je suis un combattant. Je suis prêt à sacrifier ma vie pour ma patrie. Qu'as-tu à lui offrir, toi ?* Il répond : « *Ma mère ne connaît pas grand-chose à la chirurgie* » (p.362), sa réponse était loin de ce que son adversaire dit, il répond par une autre phrase pour toujours éviter de parler, c'est un silence indirect.

Par ailleurs, le silence apparaît dans le roman par les points de suspension : «- *Je vous aime, Younes... est-ce que vous m'écoutez ?* -... » (p.282), et des phrases ou des mots orphelins : « *-Je n'aime pas la guerre* » (p.282), c'était la réponse du narrateur quand ils l'ont

³⁰ Ludiving Wittgnestein, Issue de *Tractatus logico-philosophicus*

demandé pourquoi il ne défend pas sa patrie, sa réponse n'était pas assez convaincante en tant que réponse sur une telle question qui englobe tout un pays ; pays de ses origines.

Pour le héros, le silence signifie secret, c'est-à-dire qu'il a une vérité cachée, et qu'il ne veut pas dire, comme dit Bachir Adjil : « *Cela veut probablement signifier que cette vérité ne peut se dire, mais seulement exister dans son silence* », pour lui, il y a des choses ou plutôt des secrets à ne pas dire, ni à en parler, il en évite par silence : « *-Qu'est-ce que tu me caches, Younes ? Qu'est-ce que tu ne veux pas me dire ?*

Mes larmes coulaient à flots, cascadaient sur mes joues, je pleurais...

- *Tu vois ? me dit-elle. Tu ne veux toujours rien me dire* » (p.353).

Son silence, remarquons-nous, laisse chez Emilie le sentiment que Younes a trop de choses à dire au point où il n'est pas capable de rien dire. Cela signifie une métaphore qui indique que le silence est un bruit, c'est comme une parole qu'on doit l'écouter ; Pol Vallry, dit à ce propos : « *Entends ce bruit fin qui est continu, et qui le silence. Ecoute ce qu'on entend lorsque rien ne se fait entendre* »³¹, ce qui veut dire qu'on doit écouter le silence pour réaliser l'attention extrême du détail.

En outre, les moralistes réprouvent souvent le silence face à l'erreur ou à l'injustice : « *Il est honteux de se taire, et de laisser parler Isocrate* », disait Aristote. Pour eux : « *Le silence est criminel toutes les fois que pour son profit particulier, on ne dit pas une chose que ceux à qui on la cache auraient intérêt de savoir* », c'est pourquoi, le héros, à chaque fois, il se tait, il se trouve insulté, parfois par la lâcheté et parfois

³¹ Pol Vallry, *Tel quel II*, 1943, p.118

par la sauvagerie. En parlant par exemple de la guerre, Jelloul lui a dit : « *Tu n'es qu'un lâche* » (p.367), et concernant l'amour ; Emilie lui a considéré qu'il n'a aucun signe d'humanité : « *Que signifie ton silence ?... Tu es un monstre, un monstre* » (p.296). Le silence l'a rendu méchant aux yeux des autres.

En effet, lorsqu'une personne est silencieuse, il ne l'est pas forcément dans son intériorité, car le cerveau peut ne pas cesser de parler. C'est-à-dire tout ce qui se passe dans la conscience, et tout ce que l'esprit aperçoit immédiatement en lui est rassemblé en pensée.

« *Dés que nous avons vraiment quelque chose à dire nous sommes obligés de nous taire* », dit Maeterlink Comme le héros qui n'était pas capable d'avouer à Emilie le grand amour qu'il porte pour elle, alors qu'il était capable de le faire : « *Je me remis à penser à Emilie. Elle me manquait. Parfois, je l'imaginai en face de moi et je lui parlais pendant des heures* » (p347), le silence est donc bruisant de paroles intérieures.

Pour conclure, l'amour et la quête d'identité laissent chez le héros un mauvais état psychologique qui a entraîné le silence, tout en vivant des conflits internes.

Chapitre II

Analyse contextuelle

1. Analyse stylistique

a. Définition

La stylistique est l'étude des particularités d'écriture d'un texte. Il s'agit d'une discipline issue de la rhétorique et de la linguistique. La stylistique comme discipline est née au 19^{ème} siècle avec l'apparition de l'ouvrage intitulé « *le traité de stylistique française* » et écrit par Charles de Bally³². Mais la rhétorique ancienne avait déjà mis en place tout un appareil d'analyse des particularités du langage d'un écrivain et plus particulièrement les figure de style.

Selon Charles Du Bally, le fondateur de la stylistique, cette dernière s'occupe de la parole son objet qui repose sur « *l'expression de la pensée et des sentiments* »³³

D'après Du Bally, la stylistique étudie « *les faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité* »³⁴.

A sa naissance, la stylistique est consacrée seulement à la langue ou à la linguistique mais pas aux œuvres littéraires

Après les années 50, cette discipline a été appliquée sur les œuvres littéraires.

Selon George Moulin³⁵ la stylistique ne se limite plus uniquement aux études proprement linguistique, au contraire elle incluse également les

³² Du Bally Charles, 1909, *le traité de la stylistique française Klin cksteck (3^{ème} éd, 1951). Paris*

³³ Todorov.T.Duchet, 1972. *Dictionnaire encyclopédique des sciences de langage. Seuil p 181*

³⁴ Compagnon, Antoine, 1998, *le démon théorie. Ed du seuil, p.212*

³⁵ Moulin Georges 2002, *la stylistique in Dictionnaire du littéraire. pUF. Paris p.571-572*

études littéraire, c'est pour cela il faut noter qu'il existe deux approche différentes de la stylistique souvent considéré comme antagonistes : la stylistique de la langue et la stylistique littéraires. Charle bally, dans son *Traité de stylistique française* s'est intéressé à la stylistique de la langue et l'a définie ainsi :

« Etudie la valeur affective des faits du langage organisé, et l'action réciproque des faits expressifs qui concourent à former le système des moyens d'expression d'une langue, mais l'étude ne peut présentement se fonder que sur le langage d'un groupe social organisé ; elle doit commencer par la langue maternelle et le langage parlé(...) La stylistique peut s'attacher à l'étude d'une langue morte ou d'un état de langage qui n'existe plus »³⁶

La stylistique littéraire, pour sa part, s'intéresse plutôt aux particularités du style d'un auteur. Pour Buffon, le style c'est l'homme même, c'est-à-dire que le style, c'est l'écart par rapport à la norme linguistique. Cet écart peut être de différents ordre mais il vise à produire un effet chez le lecteur(ou chez l'auditeur).

Selon George moulin, la stylistique est une discipline universitaire et une théorie qui porte sur les faits de style, elle contribue à la philologie pour les attributions des textes et vise à caractériser la marque particulière d'une manière d'écrire singulière et originale comme le style d'un auteur. Elle est surtout « une branche de l'analyse de discours ».

« Le discours littéraire s'analyse dans et selon ce fonctionnement : à travers l'ensemble des déterminations formelles qui le structures, de quelque ordre qu'elles soient. Comme ces déterminations formelles structurent un régime du langage, elles concernent expressément, et seulement, tous les faits

³⁶ Charle Bally, *traité de stylistique française, Vol.11*

linguistiques afférant à ce régime. Pour éviter de l'ambiguïté à l'égard de ces faits, on les qualifie de faits langagiers. »³⁷

Michel Riffaterre, de sa part, défend l'idée que la « stylistique » étudie les messages comme *portant l'empreinte de la personne du locuteur*.

Pour Marouzeau le style est « *l'attitude que prend l'usager, écrivant ou parlant, vis-à-vis du matériel que la langue lui fournit* »³⁸ alors que pour le linguiste allemand Leo Spitzer, le style est « *la mise en œuvre méthodique des éléments fournis par la langue* »³⁹. Ce qui reste commun à ces deux entreprises, c'est l'idée que la stylistique est liée à la fonction sémantique de la langue, et par conséquent au discours –au texte- où cette fonction s'exerce.

L'objectif de la stylistique est d'étudier les textes littéraires au niveau de style. Nous pouvons dire que le style et la stylistique sont deux termes qui se fréquentent abondamment dans les études littéraires modernes, et surtout en critique littéraire, en rhétorique et en linguistique.

En effet, la stylistique c'est toute écriture qui attire l'attention du lecteur à travers sa formulation. D'ailleurs, ce qui se comprend bien du style littéraire, c'est toute forme d'écriture individuelle, c'est-à-dire le style d'un auteur ou plutôt le style d'un travail littéraire précis qu'on pourrait l'appeler : poésie ou texte.

L'étude de style d'un texte précis, ou la stylistique, nous permet de chercher les lois internes et externes de ce texte, et d'essayer de déterminer ses composants ainsi que l'accès à comprendre ses

³⁷ [https:// Universalis.fr/encyclopédie/stilistiques/2-objet-et-méthodes/](https://Universalis.fr/encyclopédie/stilistiques/2-objet-et-méthodes/)

³⁸ J.Marouzeau, *Introduction au traité de stylistique latine*, p.14

³⁹ Léo Spitzer, 1948, *cité par LexiKon der romantischen Linguistik, Band V, 1 p.158*

connotations en l'analysant depuis les structures de surfaces jusqu'aux structures profondes.

b. Les figures de style :

Dans le monde de la littérature, ils existent plusieurs types des figures de style, comme la métaphore, la personnification, l'anaphore, la connotation, l'homonymie, l'ellipse, la périphrase et la comparaison, et notre corpus est riche de ces figures. Ces derniers jouent un rôle très important dans la beauté du texte, elles mettent en jeu le sens des mots, et apportent un enrichissement du signifié, elles peuvent créer l'émotion de l'auteur.

Dans notre recherche, nous focalisons notre intérêt sur quatre figures de style : la métaphore, la personnification, la comparaison et l'anaphore, qui sont les plus utilisés dans le roman sur lequel nous travaillons.

La métaphore

L'écriture de Yasmina Khadra est un groupement de métaphore : les images et expression éclaboussent la bienséance de la langue et les attentes du lecteur. Ainsi, l'inédit de la mise en mots est le propre de Yasmina Khadra, ce qui donne une musicalité particulière au texte. C'est à partir de là que nous pouvons dire que c'est un roman poétique, et c'est à partir de là également qu'on a choisi cette figure de style.

Selon la définition qu'a donnée Chantal Flury, la métaphore est :

Un concept fondé sur l'analogie et/ou la substitution. Elle évoque une pensée à travers des images. Elle se différencie de la comparaison qui rapproche deux choses ayant un point de ressemblance. Certains la définissent comme une comparaison dont on avait retranché le mot. C'est

une figure de style qui rapproche le sens et les images. Elle crée des situations et émotions nouvelles dont elle modifie le sens tout en le préservant. Le lecteur, au lieu du mot attendu choisit un autre mot qui l'évoque. Ainsi, le philosophe Aristote est le premier vers -347 avant JC à parler de métaphore⁴⁰

La plupart des métaphores remarquées dans le roman, sont utilisées par l'auteur pour décrire la femme et sa beauté, pour décrire également les sentiments de chagrin et de joie, elles sont utilisées ainsi pour décrire cette Algérie pendant l'époque coloniale à travers des personnages qui ont été la figure de son temps. On s'est arrêté dans notre travail sur cinq métaphores.

Dans *Ce que le jour doit à la nuit*, la métaphore fait partie des outils privilégiés de l'auteur. Elle est indiquée surtout pour les descriptions. L'auteur a donné à la femme et sa beauté une grande importance en faisant recours à la métaphore, cette dernière permet de donner du relief au style et de la musicalité au texte, comme dans l'expression : « *Elle n'était pas de chair et de sang, elle était une éclaboussure de soleil* » (p.231), l'auteur ici compare la beauté d'Emilie avec les rayons du soleil, juste pour dire : comme elle est belle cette fille.

Ainsi, une véritable ode à l'amour et à la femme y est faite. D'ailleurs, la femme est un véritable poids, un pilier qui est vital pour la vie. Ce qui est assez innovant pour le contexte historique, puisque l'histoire se passe entre 1930 et 1962, où la femme n'était pas digne de voix, mais Khadra offre une intrigue tournée vers la femme :

⁴⁰ Article écrit et publié par Chantal Flury, le 13 mai 2011

Le coucher du soleil, le printemps, le bleu de la mer, les étoiles de la nuit, toutes ces choses que nous disons captivantes n'ont de magie que lorsqu'elles gravitent autour d'une femme, mon garçon... car la beauté, la vraie, l'unique, la beauté phare, la beauté absolue, c'est la femme. Le reste, tout le reste n'est qu'accessoires de charme (p.285).

La femme ici est bien décrite par l'auteur, en lui donnant la première place dans le cœur des hommes.

L'écrivain a même utilisé la métaphore pour décrire la beauté et la douceur de la voix de la femme, il disait : « *Sa voix avait la douceur d'une source de montagne* » (p.242)

Ce que nous remarquons dans ces trois métaphores, c'est que l'auteur fait toujours un lien entre la beauté, la femme et l'amour avec la nature, il a utilisé les composantes de cette dernière pour donner une très belle image pour la femme.

Ainsi, le roman est pleins de métaphores qu'on les comprend à partir du contexte et à partir également de l'approfondissement de la lecture de l'œuvre, comme apparait dans l'expression suivante ; à travers laquelle nous avons découvert qu'elle porte entre les lignes une image réelle sur l'Algérie pendant la colonisation :

Il me méprise. Pour lui, j'ai vendu mon âme au diable. J'ai renié les miens, épousé une mécréante, bradé mes terres pour une maison de la ville, troqué ma gandoura contre un costume européen et même si j'ai un fez sur la tête, il me reproche d'avoir jeté mon turban aux orties (p.90),

dira l'oncle de Younes, en parlant du père de ce dernier. C'est à travers eux que manifeste la métaphore de tout un pays : entre ceux qui respectent les rites et coutumes et ceux qui vivent comme des européens.

On pourrait voir ainsi dans la relation des deux protagonistes, une métaphore de l'amour impossible entre l'Algérie et la France. Ce n'est pas seulement un roman qui raconte une histoire amoureuse entre un algérien et une française lors de l'époque de guerre, mais c'est plutôt un roman qui porte entre les lignes un sens caché, métaphorique et une réalité vécue. C'est comme si l'auteur veut nous dire que, d'une part, le personnage de Younes représente son pays l'Algérie, et d'autre part, Emilie représente la France ; ces deux personnes qui s'aiment mais qui ne sont pas capable de s'unir et d'être ensemble à cause d'un secret qui les a éloigné tout au long de leur vie. C'est exactement le cas aujourd'hui entre l'Algérie et la France qui ne peuvent pas s'associer malgré les relations qui existent entre les deux peuples et l'histoire partagée, ils ne peuvent pas être regroupés non pas à cause d'un secret mais c'est plutôt à cause de l'histoire de conflit et de guerre partagé entre les deux pays (le secret est une métaphore aussi de guerre et de colonialisme) .

On peut voir également à partir des deux noms du narrateur une métaphore. Celui de Younes qui représente la vie, les coutumes et traditions de l'Algérie et des Algériens, et celui de Jonas ; à travers lequel se manifeste la vie des européens à l'époque de guerre et de conflit.

La personnification

Selon le dictionnaire Le Littré, la personnification consiste à :
« faire d'un être inanimé ou d'une abstraction un personnage réel »⁴¹

« Elle opère ainsi sur un thème qui n'est pas une personne, et sur un autre thème, qui est lui, une personne, via un lien de relation analogique, logique ou de proximité »⁴²

En plus de métaphore, Yasmina Khadra s'appuie dans son écriture descriptive sur la personnification, où il a donné le mouvement à des choses abstraites inanimés, ce qui permet de présenter les choses de manière plus vivante et d'exprimer une idée de façon plus frappante et plus belle que ne le feraient les expressions courantes.

L'auteur, remarquons-nous, donne à la nature une grande partie et n'hésite pas à faire de cette dernière un être animé. Il a donné aux faits cosmiques (jour et nuit) ainsi qu'à toutes les choses qui composent notre monde des propriétés humaines. Il a donné aussi à des choses abstraites comme les sentiments de chagrin, de joie et d'amour les caractéristiques de l'être. Dans l'expression : « *La nuit plongea le salon dans l'obscurité* » (p.356). L'auteur évita de mettre des phrases simples, il préféra des images et donne à la nuit des propriétés humaines, ce qui a rendu le sens plus poétique.

A chaque fois il parlait de l'amour, l'auteur écrivait délibérément à partir des sens figurés, ce qui permet au lecteur de vivre le moment et les actes comme s'il les voit de ses propres yeux :

⁴¹ Dictionnaire de la langue française, connu comme le Littré, de son auteur Emile Littré

⁴² In Dupriez, Gradus, article personnification

Ses yeux m'enveloppèrent, m'escannotèrent en un tour de passe passe. Je me diluais dans son regard. Son souffle voleta autour de mon halètement, l'aspira : nos visages fusionnaient déjà. Lorsque ses lèvres effleurèrent les miennes. Je crus partir en mille morceaux, c'était comme si elle m'effaçait pour me réinventer du bout de ses doigts (p.185-186).

Le moment du baiser est très fort, il a 17 ans à ce moment là, peut-être est-ce le premier véritable baiser du personnage. Ce moment est relaté de façon très douce, tellement détaillé que nous nous représentons les personnages comme si nous les voyions. Il y a donc une personnification de l'être par l'eau pour décrire le baiser.

C'est le cas aussi dans l'expression : « *Mon chagrin était si grand qu'il occupait mon être en entier, ne laissant place ni à la colère ni au dépit* » (p.408). Il y a donc une personnification du malheur par l'être, pour décrire le grand chagrin du héros.

Métaphore ou personnification, l'auteur n'hésitait pas à entrer les composantes de la nature à ses phrases, comme dans l'expression :

La plage ne me disait rien. Mes amis dispersés, le sable brulant ne savait plus me raconter les délices du farniente et les vagues éteignaient une à une mes rêveries maintenant que je n'avais plus personne avec qui les partager (p.288)

Dans cet extrait, il a donné une personnification de la plage, du sable et des vagues par l'être humain

La comparaison

Parmi les figures de style qui existent dans tous les genres narratifs,

La comparaison est la figure de base de cette première catégorie fondée sur la ressemblance. Elle est sans doute incontournable, tant elle est fréquente dans nombre d'expressions courantes. Elle consiste à rapprocher deux objets, en fonction de traits postulés communs, par le moyen d'un terme de liaison. Sa structure peut être décrite de la manière suivante:

Comparé (Cé) - Qualité commune (Qc) - Terme de liaison (TL) - Comparant (Ca)⁴³

Selon le Dictionnaire de poétique et de Rhétorique, la comparaison est définie comme étant : « *Un rapport de ressemblance entre deux objets dont l'un sert à évoquer l'autre* »⁴⁴

Cette définition évoque le rapprochement dans le discours de deux entités présentant des caractéristiques communes, mais il convient de remarquer que la comparaison n'est figurative que lorsqu'elle rapproche deux termes n'appartenant pas à la même isotopie⁴⁵. Dire à quelqu'un par exemple : il est fort comme son père, n'est pas une comparaison figurative puisqu'elle souligne les similitudes entre deux entités appartenant à un même ensemble notionnel dont un sert à mesurer l'autre. Le pronom personnel « il » et « le père » sont tous deux des êtres humains. L'exemple donc est une comparaison simple que les Anciens distinguent sous le nom de comparatio⁴⁶

Notre corpus est riche de comparaisons figuratives, cette dernière est utilisée pour décrire les personnes et les choses.

⁴³ *L'analyse du récit, Yves Reuter, 2ème éd, p 71)*

⁴⁴ *Dictionnaire de poétique et de Rhétorique H. Morier (1975 :218)*

⁴⁵ Le terme (en grec, isos, (égal en nombre, semblable) et topos « lieu, situation » a été introduit en sémantique par A.J.Greimas. En matière d'analyse stylistique, il désigne un réseau de signifié beaucoup plus large qu'un champ sémantique (Greimas :1986).

⁴⁶ M. Aquien (1993 :85)

Quand il a décrit Hadda, Younes dit : « *Puis il y'avait Hadda, belle comme une Houri* » (p.38), ici le comparé humain (Hadda) relève d'une isotopie différente que celle du comparant (Houri), cet exemple est bien une figure de style, qui veut dire que Hadda est très belle.

Ainsi, l'auteur sur la langue de Younes décrit le maillot de Madame Cazenave en disant : « *...son maillot blanc collait à son corps bronzé comme une seconde peau...* » (p.177), c'est une comparaison figurative qui veut dire que les habits de la femme sont très léger voire transparentes au point où Younes les a comparé à sa peau.

A partir des quatre éléments, la comparaison établit une relation de similitude entre l'élément, le Cé (Comparé) qui est le thème sur lequel porte la comparaison, c'est-à-dire le référent actuel, le Ca (Comparant) qui représente ce à quoi on compare le thème, c'est-à-dire le référent virtuel qui ne fait pas partie de l'univers de référent de l'énoncé. Ce rapport de ressemblance est explicité dans l'énoncé par un outil de comparaison introduisant la figure à travers différentes structure syntaxiques, qui permet de mettre en valeur une des caractéristiques commune au Cé et au Ca qui constitue le point de comparaison⁴⁷

Le dernier élément (qualité commune) appelé également motif, peut être exprimé comme le montre l'expression de Younes en décrivant le sourire d'Emilie : « *le sourire aussi léger qu'une volute de fumée* » (p.220), Ici le point commun au Cé (son sourire) et au Ca (volute de fumée) qui autorise le rapprochement des deux entités hétérogènes est : la légèreté, qui est signalé dans l'exemple.

Ce dernier élément, qui est la qualité commune et qui constitue le point de comparaison n'est pas nécessairement exprimé comme le

⁴⁷ Mémoire de Magister préparé par Fitas Rachida sur le sujet de Tentative d'approche du fonctionnement de la métaphore dans l'œuvre poétique de Matoub Lounés, le 15/12/2011

montre Yasmina Khadra dans l'expression de Younes en décrivant la situation de son père : « *J'aimais trop mon père pour l'imaginer à mes pieds, fagoté tel un épouvantail* » (p.49), ici le point commun au Cé (le père) et au Ca (épouvantail) est : la laideur, qui n'est pas signalé. Quant aux trois éléments, ils sont obligatoirement exprimés.

L'auteur a trop utilisé la comparaison, pour décrire les personnes : « *Il y'avait Batoul, maigre et brune comme un clou de girofle* » (p.18), ici, le héros décrit la femme en faisant une ressemblance avec le clou de girofle pour dire peut être qu'elle n'était pas belle, disant qu'elle est maigre et brune. Pour décrire les choses : « *son parfum la suivait comme une ombre* » (p.46), c'est une comparaison qui désigne que l'odeur du parfum est très forte. « *Sa musique était belle et douce comme coulant d'une source* » (p.27), le héros ici décrit la musique de Slimane en faisant ressemblance avec la source pour dire qu'elle est douce et belle.

Cette abondance de comparaison a rendu le texte plus beau et plus poétique.

D'ailleurs, ce type de figure s'utilise par les auteurs pour embellir le discours.

L'anaphore

Parmi les figures d'insistance qui consiste à répéter un mot ou une expression plusieurs fois.

« *L'anaphore se définit traditionnellement comme toute reprise d'un élément antérieur dans un texte* »⁴⁸

⁴⁸ Pellat et Rioul, Riegel. 1994, p.610

Elle est définie également comme :

une figure de style qui consiste à commencer des vers, des phrases, ou des ensembles de phrases ou de vers par le même mot ou le même syntagme, l'anaphore rythme la phrase, souligne un mot, une obsession, provoque un effet musical, communique, suggère une incantation, une urgence syntaxiquement, elle permet de créer un effet de symétrie ⁴⁹

L'anaphore à son tour, a pris sa part chez l'auteur, où il l'a adoptée afin de créer une mélodie musicale. En fait, l'écrivain fait recours à ce type de figure afin d'influencer le lecteur, elle est considérée comme un signe qui indique la richesse littéraire de l'écrivain.

Dans *ce que le jour doit à la nuit*, il existe plusieurs anaphores, tels que : « ...j'étais la fête, j'étais la jolie, j'étais l'extase » (p89), l'anaphore implique ici le sentiment de joie ressenti par le héros.

« ... Mon père n'avait d'yeux que pour ses terres. Ce n'était qu'à cet endroit, au milieu de son univers blond, qu'il était dans son élément, rien ni personne, pas même ses êtres les plus chers, n'était en mesure de l'en distraire » (p13), l'auteur insiste ici sur l'état de Issa et son bonheur quand il est près de sa terre.

D'ailleurs, l'anaphore est la figure qui permet de souligner une idée, de rythmer l'énoncé et d' « imprimer dans la mémoire de l'auditeur les informations délivrées »⁵⁰

L'anaphore peut être lexicale, c'est-à-dire la reprise par un autre nom : on peut reprendre un mot dans une phrase, par un autre mot substantif, cela désigne la richesse du vocabulaire de l'auteur :

⁴⁹ [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/anaphore-\(rh%c3%A9torique](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/anaphore-(rh%c3%A9torique)

⁵⁰ C.Fronilhague, Les figures de Style, A.Colin

Il plongeait un misérable seau dans l'abreuvoir, fonçait sur l'incendie, disparaissent au milieu des flammes, revenait chercher l'eau et retournait en enfer. Il ne se rendait pas compte du ridicule qui sanctionnait son refus d'admettre qu'il n'y pouvait rien, qu'aucune prière, aucune miracle n'empêcherait ses rêves de partir en fumée (p.16-17),

Ici le mot incendie est répété plusieurs fois avec de mots différents pour éviter la répétition, ce qui a donné une beauté au sens. C'est le cas également dans l'expression :

La misère du douar où habitaient Jelloul et sa famille dépassait les bornes. Le hameau comptait une dizaine de gourbis sordides... L'endroit sentait si mauvais que je n'arrivais pas à croire que des gens puissent y survivre deux jours d'affilée... Les gens évitaient de se hasarder par ici. Comme s'il s'agissait d'un territoire maudit (p.199)

Ici, le mot *Douar* est répété plusieurs fois, avec des mots différents pour toujours éviter la répétition, ce qui montre la richesse du vocabulaire de l'auteur, et ce qui rend le texte plus riche.

La répétition peut être une faute de style, mais elle peut aussi exprimer une idée, comme chez l'auteur où il insiste à chaque fois sur une chose ou un état précis.

L'anaphore s'utilise toujours en vue de renforcement et d'insistance.

c- Entre discours et narration

1. La voix des personnages:

La voix du personnage est une voix qui existe dans le texte narratif, elle s'oppose avec la voix du narrateur, et elle est parmi les personnages créés par l'auteur ou le narrateur de l'histoire. Elle peut être un dialogue ou monologue, ainsi peut prendre la forme du style direct, indirect libre ou narrativisé.

Dans le monde du montrer, les paroles sont souvent présentées sans médiation du narrateur, comme si elles étaient directement prononcées par les personnages et rapportées « telles quelles » sous forme de monologue ou de dialogue, avec une prédominance du style direct...dans le mode du raconter, en revanche, les paroles sont souvent méditées par le récit du narrateur cela peut prendre les formes des paroles narrativisées (qui résument un discours plus ou moins long sans restituer précisément ni le contenu, ni les formes) ou de paroles transposées, que ce soit au style indirect ou au style indirect libre ⁵¹

Le discours direct:

En grammaire, le discours direct, consiste en la présentation dans le dire en cours de paroles prononcées, écrites ou inventées...les guillemets s'utilisent à l'écrit pour introduire et conclure le discours direct, et les verbes introducteurs sont "dire", "s'exclamer", "parler", "demander", "s'écrier", "répondre", etc ⁵²

⁵¹ *L'analyse de récit, Yves Reuter, 2^{ème} éd, p43)*

⁵² <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/discours.direct>

Selon Larousse Grammaire : Le discours (ou style) direct, consiste à reproduire textuellement les paroles ou la pensée de quelqu'un. Les propos rapportés sont placés entre guillemets et introduits par une ponctuation forte; la proposition qui exprime l'énoncé rapporté n'est pas subordonnée par une conjonction ou un interrogatif à la proposition principale »

On peut prendre ces exemples, sur ce type de discours, selon le roman;

« J'ai été vendu, pestait mon père. Ce chien était là pour moi. Il m'attendait. Il savait que j'avais de l'argent sur moi, il le savait, ce n'est pas un coup du hasard, non, ce fumier était là pour moi » (p72) .C'est Issa, le père de Jonas qui a dit ça.

« El Moro est mort, détendez-vous braves gens. El Moro ne sévira plus, quelqu'un l'a crevé en lui pétant le cœur d'un coup de poignard » (p74).Ce sont les paroles du Bliss lorsque le feu enflammait Jenane Jato.

-« Dis-moi ce que tu y lis ma bonne voisine, j'ai besoin de savoir, je n'en peux plus » (p169)

-« Je vois beaucoup d'hommes auteur de toi, Hadda, mais très peu de joie...Ça ressemble à un rêve, et c'en est pas un ... », C'est le discours qui se déroule entre Hadda et Batoul, les deux voisines de Jonas à Jenane Jato.

Le discours indirect libre:

Il ya plusieurs façons de rapporter les paroles de quelqu'un. Le discours indirect libre ou semi direct est parmi l'une de ces façons.

Le discours indirect libre ne se situe pas sur le même plan que le discours indirect ou le discours direct ; il cumule pourtant les avantages de ces deux discours. Il ne peut être caractérisé comme discours indirect libre hors contexte puisqu'il ne présente aucune marque d'introduction. Il faut donc s'attendre à de nombreux cas ambigus⁵³

Il n'est pas toujours facile à reconnaître, c'est un discours fictif qui consiste à rapporter les paroles ou les pensées des personnes, l'imparfait est le temps le plus souvent employé, aussi le plus que parfait et même le conditionnel.

« Le discours(ou style) indirect libre consiste à supprimer la principale d'introduction (par exemple il dit que...) tout en conservant les personnes, les temps, les modes, les adverbes de temps et de lieu du discours indirect »⁵⁴

Ce type de discours existe beaucoup dans le roman sur lequel nous travaillons, on peut prendre ces exemples:

« Si mon mari m'a laissé tomber, aucun dos ne me portera, dit Hadda » (p 50)

« Tu es sûr que tu n'as rien oublié? Fit le vieillard » (p64)

« Ce n'est qu'un début, s'enthousiasma mon père » (p69)

« Je t'en supplie, n'en dis pas plus, s'effaroucha ma mère » (p69)

⁵³ (https://fr.m.wikipedia.org/wiki/discours_indirect_libre).

⁵⁴ Larousse Grammaire p154

« *En été, les grappes de raisin pendent partout, me dit mon oncle* »
(p76)

« *C'est ta chambre, Jonas, m'annonça Germaine* » (p81)

« *Ce sont là, peut-être, les effets secondaires de l'amour, dit Simon* »
(p.109)

« *Si ça ne tenait qu'à moi, je marcherais nu, dit mon oncle* » (p.116)

« *Ce n'est pas vrai, s'en défendit Jean Christophe* » (p.122)

« *Que pouvaient-ils bien voir d'ici à ces différentes époque? Me demanda t-il* » (p.155)

2-La voix du narrateur :

La voix narrative renvoie à un narrateur qui est lui la voix de narration dans l'histoire, à travers lequel, l'auteur développe son récit afin de transmettre les informations au lecteur.

Beaucoup de personnes se donnent encore aujourd'hui le ridicule de rendre un écrivain complice des sentiments qu'il attribue à ses personnages ; et, s'il emploie le je, presque toutes sont tentées de le confondre avec le narrateur⁵⁵

Le narrateur peut être un personnage de l'histoire ou un narrateur anonyme. Ce narrateur donc se considère comme un participant de l'histoire s'il est un personnage narrateur présent dans l'histoire, et non-participant s'il est absent de l'histoire qu'il raconte, il fait seulement la voix qui relie l'idée de l'histoire et le lecteur. Gérard Genette expose cela très précisément dans les lignes suivantes :

⁵⁵ Balzac, *Le Lys dans la vallée, préface, 1836*

Le choix du romancier n'est pas entre deux formes grammaticales, mais entre deux attitudes narratives : faire raconter l'histoire par l'un de ses personnages, ou par un narrateur étranger à cette histoire. On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte, l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte⁵⁶

D'abord, nous savons qu'un roman est un récit narratif qui implique des personnages qui sont plongés dans l'histoire, et cette histoire, il y a plusieurs façons de la raconter et parmi ces façons, y'en a trois que l'on distingue et qui correspondent au : point de vue interne, externe et omniscient.

Le point de vue interne :

Dans *Ce que le jour doit à la nuit*, le « mon » et le « je » signale dès le début du récit la présence du point de vue de narration interne, où le narrateur tente de raconter ses sentiments de douleurs et de joies. Ce point de vue narratif s'oppose aux points de vue externe et omniscient. En parlant de la focalisation interne donc, l'histoire ce fut racontée à la première personne en utilisant le *Je* et le *Mon* : « *Mon chagrin était si grand qu'il occupait mon être en entier, ne laissant place ni à la colère ni au dépit* » (p.408)

Le narrateur perçoit la scène à travers un personnage. Ce qu'il connaît de l'histoire se limite à ce que celui-ci voit, entend ou sent. Il est au courant du passé, du présent du personnage, il entre parfois dans sa conscience⁵⁷

⁵⁶ *Figures III, Le seuil, 1978*

⁵⁷ Anne Guyander, 2^{nde} 2007

La focalisation interne c'est lorsque le narrateur (celui qui raconte l'histoire) et le personnage se confondent en une seule et même personne. Ce point de vue est limité à ce que ce narrateur connaît, c'est-à-dire qu'il a des informations qui lui sont déniés, il ne connaît pas ce que font les autres personnages ni leurs pensées, ni leurs déplacements.

Ce point de vue c'est exactement l'inverse du point de vue externe, on ne sait pas à quoi ressemble le personnage, mais on sait à quoi il pense ou ce qu'il ressent :

« C'est comme si d'un coup, toutes les étoiles du ciel n'en faisaient qu'une, comme si la nuit, toute la nuit, venait d'entrer dans ma chambre pour veiller sur moi » (p.436)

Mes larmes coulaient à flots, cascadaient sur mes joues, inondaient mon menton et mon cou. Je pleurais, et je sentais que je me vidais de mes tourments, de mes remords, de mes parjures, tel un furoncle libérant son mal. Je pleurais comme une ribambelle de mioches tant je ne souhaitais pas m'arrêter de pleurer (p.353)

Dans ces deux extraits du roman, la vision du monde du personnage est présentée comme étant désenchantée et douloureuse. On ne sait pas le portrait physique du personnage ni à quoi il ressemble, mais on sait à quoi il pense et ce qu'il ressent.

En utilisant ce point de vue de narration, la connaissance du lecteur est limitée à ce que voit le personnage principal :

Les murs étaient submergés de livres aux couvertures cartonnées, il y'en avait partout, sur les étagères, sur les commodes, sur la table. Mon oncle était assis sur une chaise, penché sur un volumineux ouvrage, des lunettes

en équilibre sur l'arête du nez. Il me prit sur ses genoux et m'orienta vers le portrait d'une dame accroché au mur (p.85)

Dans cet exemple, on sait et on voit seulement ce que le narrateur voit, c'est un peu comme dans les films, quand on voit ce que voit le personnage. Par exemple si un personnage regardant des jumelles, on voit ce qu'il voit.

La focalisation interne permet au lecteur de découvrir toute la profondeur d'un personnage et d'être placé au cœur de l'action :

Ma peine était immense. J'aurais voulu me pencher sur lui, passer son bras autour de mon cou et le soulever. J'aurais voulu qu'il me tende la main, qu'il s'agrippe à moi. J'aurais voulu mille autres choses, mille trempins, mille perches, mais je n'avais que mes yeux pour refuser d'admettre ce que je voyais (p.103)

Dans cet extrait, le lecteur sait tout les sentiments du protagoniste, au point où ses sentiments ont même une influence sur la sensibilité du lecteur, ce dernier se sent concerné par les souffrances de ce personnage.

En utilisant le point de vue de narration interne, la profondeur des sentiments des autres personnages est diminuée, comme le dit G.Manuel : « *En utilisant ce point de vue, la profondeur et la psychologie des autres personnages est donc souvent minimisée* »⁵⁸

Le point de vue externe

Ce point de vue implique un récit, le narrateur est comme un personnage extérieur. Contrairement à la focalisation zéro, il n'est pas un Dieu qui pénètre à l'intérieur des personnages. Il tente généralement de

⁵⁸ Article écrit par Manuel G, le 24 octobre 2011

raconter la surface des choses, des évènements sans vraiment entrer dans les détails de la psychologie des personnages.

Le point de vue externe est donc, le point de vue :

D'un narrateur externe, qui ne connaît pas les pensées des personnages, ne donne pas son avis (sauf exception). Il raconte uniquement l'histoire (à la troisième personne). Ce point de vue renvoie à un narrateur neutre, ce qui permet donc de raconter avec une certaine objectivité⁵⁹

Cette focalisation externe a existé d'ailleurs dans *Ce que le jour doit à la nuit* :

Puis, il y avait Jean-Christophe, avec ses bouquets de fleurs, il n'en avait jamais acheté autant. Tous les jours, il transitait par la fleuriste sur la place du village avant de se diriger droit sur la maison des Scamaroni. Simon ne voyait pas d'un bon œil cette galanterie suspecte, mais Jean-Christophe n'en avait cure ; il semblait avoir perdu tout discernement, toute notion de correction. A la longue, Fabrice se mit à se rendre compte que ses flirts avec Emilie étaient souvent perturbés, que Jean-Christophe se montrait de plus en plus entreprenant, de plus en plus envahissant. Au début, il n'y prenait pas garde. Ensuite, à force de devoir reporter ses baisers à plus tard, il se mit à se poser des questions (p.256-257)

Le narrateur dans cet extrait, raconte les intrigues sans vraiment donner les sentiments des personnages. Le narrateur externe donc ne fait que relater ce qu'il perçoit de la façon la plus objective possible comme dit Manuel.G dans un article :

Il voit la scène en tant que spectateur et ignore les ressentis et les pensées des différents personnages. Ainsi le lecteur a-t-il une position analogue à

⁵⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/point_de_vue_narratif

celle du narrateur externe : il voit des évènements se dérouler sous ses yeux, sans connaître la psychologie des protagonistes⁶⁰

Une focalisation externe est peut être employée pour des récits impliquant beaucoup d'actions rapides, successives et peut être même simultanées. Ce point de vue pénètre à l'intérieur des personnages, il s'agit simplement d'un récit objectif d'une suite d'évènements ou d'une suite d'actions :

Il regardait Jean-Christophe et Emilie se lancer des gerbes d'eau en riant, jouer à celui qui tiendrait le plus longtemps en apnée, puis nager vers le large à s'y confondre ; il les regardait le plus exécuter des cabrioles au milieu des vagues, se tenir à la renverse, les mains sur le sable et les jambes hors des flots ; durant ces exercices, un sourire mélancolique flottait sur les lèvres et ses yeux brillaient d'interrogations (p.257)

Le narrateur ici raconte de façon très objective sans rien montrer des sentiments ou des pensées du personnage.

Dans le cas d'un point de vue narrateur externe, le narrateur doit se contenter de décrire les évènements : il peut donc difficilement donner de la profondeur à la psychologie de ses personnages. Il est par ailleurs plutôt difficile de nouer et de dénouer différents intrigues : l'écrivain est piégé dans un carcan qui l'oblige à rester extérieur à son histoire et à ne pas développer ses personnages :

A Rio Salado, les volets battaient de l'aile ; les fenêtres étaient écartées sur des maisons vides. Des ballots difformes s'amoncelaient sur les trottoirs. Beaucoup d'habitants étaient partis ; les restants ne savaient à quel saint se vouer. Un vieillard en capilotade chavirait sur le pas de sa demeure, le

⁶⁰ Article publié par Manuel.G . écrire-un-roman.com

corps rouillé de rhumatisme. Un jeune homme tentait de l'aider à marcher pendant que le reste de la famille s'impatientait dans un fourgon bourré comme une pipe. « *Ils auraient pu attendre que je crève, chevrotait le vieillard. Je vais mourir où, maintenant ?* » (p.388)

Le narrateur ici décrit la situation du vieillard et de sa famille lors de leur départ, mais ce narrateur externe ignore ce que ressent réellement ce personnage : ce n'est que lorsque ce dernier prend la parole que le lecteur apprend ses sentiments.

D'autre part, puisque le romancier doit se contenter de relater ce que le narrateur voit, il ne peut expliquer les différentes intrigues au lecteur :

Les journaux parlaient de terroristes, de rebelles, de hors-la-loi. Des escarmouches se déclaraient ça et là, notamment dans les Djebels, et il arrivait que l'on délestât les militaires tués de leurs armes et bagages. A Alger, un commissariat fut anéanti en un tournemain ; on abattait policiers et fonctionnaires à chaque coin de rue ; on égorgeait les traitres. En Kabylie, on signalait des mouvements suspects, voire des groupuscules en treillis et en pétoires rudimentaires qui tendaient des embuscades aux gendarmes avant de s'évanouir dans la nature. Dans les Aurès, il était question de colonels et d'escadrons entiers... (p.313)

Ici le narrateur décrit les événements de la guerre tels qu'ils sont sans entrer ses sentiments.

En utilisant le point de vue de narration externe, lorsque l'on décrit un personnage, on le voit physiquement, mais on ignore ce qu'il pense :

Le blessé poussa un gargouillis et remua. Il était blond, assez grand de taille, les muscles fins et bien dessinés. Une barbe roussâtre dissimulait les traits de son visage tailladé au front, avec les sourcils fournis et un nez incurvé, l'arête aussi affutée qu'un rasoir. Il s'agita de nouveau, tendit une

jambe et chercha à se mettre sur flanc ; ce dernier mouvement lui arracha un cri et le réveilla (p.364)

Dans cet extrait, le narrateur décrit l'apparence physique d'un personnage, sans rien dire de ses sentiments ou de ses pensées, ce qui laisse le lecteur ignorant de ce qu'il pense.

Dans ce point de vue de narration, nous découvrons en tant que lecteurs que le narrateur, les évènements qui se déroulent : rien ne nous sommes caché, on ne peut donc pas nous sentir perdu par des intrigues trop complexe, mais ce point de vue nous permet aussi de laisser parler notre imagination : contrairement aux points de vue interne ou omniscient, le lecteur peut ici donner lui-même de la profondeur aux protagonistes et aux évènements.

Le point de vue omniscient

Le point de vue de narration omniscient consiste à prendre le point de vue d'un Dieu qui se promènerait au dessus des personnages et des lieux qui sont impliqués dans l'histoire et qui aurait ainsi une vision totale de l'histoire, totale aussi bien du point de vue de l'extérieur de l'apparence et des gestes qui sont produit par les personnages que une vision totale au niveau de la pensée de ces personnages également.

Selon la définition qu'a donnée Alain ROBBE-Grillet :

Le point de vue omniscient est un narrateur omniprésent qui se place partout en même temps, qui voit en même temps l'endroit et l'envers des choses, qui suit en même temps les mouvements du visage et ceux de la

conscience, qui connaît à la fois le présent, le passé et l'avenir de toute aventure⁶¹

Ce point de vue a peu existé dans notre corpus en tant que le narrateur raconte le récit de façon successive et synchronisé, comme si on est en train de regarder un film et que les événements se font d'elles-mêmes, sans rien connaître du passé, ni du futur des personnages. Cependant, nous avons fait rencontre, lors de notre lecture, avec ce point de vue de narration.

Le narrateur omniscient sait absolument tout de ses personnages, il sait ce qu'ils pensent, il sait ce que pense non pas un seul personnage, mais tous les personnages :

Emilie évoluait sur un terrain qui n'était pas le sien, il n'y avait pas de doute. Elle évoquait une méprise. Sa beauté n'avait d'égale que la peine qu'elle taisait derrière l'éclat de ses yeux et l'étirement charitable de son sourire. C'est vrai, elle ne le montrait pas, se voulait joyeuse, heureuse au bras de Fabrice, sauf qu'elle manquait de sérénité. Elle ne voyait pas les étoiles lorsque le soir, assis tous les deux sur une dune ... (p.256)

Dans ce texte, la psychologie du personnage est décryptée : ses sentiments sont dévoilés par un narrateur omniscient, et sa parole est indubitable. L'âme du personnage est mise à nu par un narrateur qui connaît le cœur d'Emilie comme s'il s'agissait du sien. Les sentiments sont certes exprimés à la troisième personne, mais leur véracité est indubitable. Ce point de vue de narration offre donc à l'écrivain le même crédit que si c'était le personnage lui-même qui exprimait sa propre douleur.

⁶¹ Alain ROBBE-Grillet, *pour un nouveau roman*

Quand nous avons un point de vue zéro, le narrateur sait tout, il sait le passé, le présent et même le future de ses personnages :

Badra était mère de moutons et de deux adolescents difficiles. Elle avait été mariée, une première fois, à un berger bouché à l'émeri, quasiment autiste. Il y avait Batoul, chenu à quarante ans, Mariée de force à un vieillard de l'âge de son grand-père. Il y avait Yezza, une rondouillarde rousse à la poitrine opulente, que son souldard d'époux battait une nuit sur deux. Son tort était de ne pas procréer, ce qui rendait son mari particulièrement odieux. Et puis, il y avait Hadda, à peine adolescente que déjà flanquée de deux gosses. Son mari était sorti un matin chercher un travail et n'était plus revenu (p.38-39)

Dans cet extrait, le narrateur a un point de vue omniscient qui nous a permis de connaître les secrets de différents personnages de l'histoire, en donnant quelques indications qui nous ont permis de connaître le passé de ces personnages.

Contrairement au point de vue interne et externe, en parlant de la focalisation zéro, le narrateur décrit les personnages physiquement et mentalement, il tente de donner leurs sentiments et ce qu'ils ne disent pas :

On aurait dit qu'elle sortait de la pénombre, exactement comme la nuit du drame, toute ruisselante de cette même nuit tant sa robe noire, ses cheveux noirs, ses yeux noirs perpétuaient le deuil qu'une année entière n'avait pas atténué d'un cran. Elle avait changé, sa beauté d'autrefois s'était rétractée, elle n'était que l'ombre d'une époque, une veuve inconsolable qui avait décidé de se laisser aller, la vie lui ayant pris ce qu'elle ne saurait lui rendre (p.350)

Le narrateur nous a traduits ici le chagrin du personnage de façon indubitable, comme si c'était sa propre douleur.

Nous avons remarqué donc, d'une part, qu'en utilisant ce point de vue, notre liberté, en tant que lecteur est anéantie. En effet, on ne peut plus interpréter avec notre propre sensibilité les événements se déroulant ; on est soumis à la vision de l'écrivain à laquelle on ne peut se substituer. Ainsi, ce que nous avons constaté à partir des trois textes précédents, c'est que le doute est-il totalement supprimé, et cela peut nuire à la création d'une ambiance sombre et incertaine. Ce point de vue narratif ne donne donc aucune liberté d'interprétation au lecteur.

D'autre part, nous avons conclu que ce point de vue confère une crédibilité certaine à l'écrivain : la parole de Yasmina Khadra dans les trois textes est indubitable et nous, en tant que lecteurs, on fait une totale confiance en l'auteur. Ce point de vue permet également de nous expliquer les différents intrigues et ramifications du roman.

Le point de vue narratif omniscient peut donc être très utile ; la psychologie de chaque personnage ainsi que leur passé, leur présent et leur futur peuvent être décryptée de façon irréfutable.

2. Analyse sémiotique

Il est difficile de donner de la sémiotique une définition. Il s'agit d'une doctrine de signes, c'est une théorie générale de signes dans toutes leurs formes et dans toutes leurs manifestations.

Pour Charles Sanders Peirce : «*La sémiotique n'est qu'un autre terme pour désigner la logique dans un sens élargi*»⁶²

On rattache d'avantage la sémiologie à la tradition européenne et sémiotique à la tradition anglo-saxonne, mais avec le temps c'est l'usage du mot « sémiotique » qui s'est imposé.

Parmi les pionniers de cette approche, nous avons Ferdinand de Saussure, Charles Sanders Peirce, ainsi que Vladimir Propp, Greimas et Roland Barthes qui sont parmi les principaux contributeurs qui ont travaillé sur la construction de la sémiotique.

Le mot sémiologie est une création lexicale de Saussure, ce néologisme a été forgé à partir de deux mots grecs : sémeion et logos. Ce dernier mot était déjà utilisé en français comme suffixe dans beaucoup de mots savants : biologie, anthropologie, lexicologie, etc.⁶³

Nous avons déjà dit que la sémiologie est la science qui étudie les symboles et les signes. Elle est basée sur le processus de désassemblage et de composition. Nous entendons par là que la sémiotique étudie le texte dans son organisation intérieur en démantelant ses éléments et les recomposer à travers l'étude du contenu.

⁶² Charles Sanders Peirce, *Encyclop.Univ.*141972, p.861

⁶³ Ibid p.03

Ferdinand de Saussure est le fondateur européen de la sémiologie/sémiotique qu'il définit dans le cours de la linguistique générale, comme « *la science générale du tout les systèmes de signes (symboles) grâce auxquelles les hommes communiquent entre eux* »⁶⁴

Pour Peirce : « *la sémiotique est la doctrine nécessaire au formelle des signes* »⁶⁵

Les origines du concept sémiotique étaient au début avec Vladimir Propp qui a réussi à mettre une sorte de théorie ou une structure des contes russes. Dans chaque conte on trouve un certain nombre de fonctions, pour lui il ya 31 fonctions et des personnages immuables, et qu'on appelle les actants, avec chacun un rôle . C'est cette première typologie qui a permis à Greimas.A.J de fonder la sémiotique française.

Cette sémiotique est qualifiée de narrative, elle s'est développée autour des différentes formes de récit.

Aujourd'hui, le terme de récit est remplacé par le discours narratif qui s'applique à de nombreux corpus comme la publicité, l'architecture... Le discours narratif concerne une forme d'organisation de la signification de sens dans sa globalité.

La sémiotique Greimacienne révèle une théorie de la signification dont le souci est de considérer le récit à la lumière de structure profonde (les séquences narratives) qui permettent d'engendrer le discours.

Parmi les concepts qui permettent de saisir le récit depuis ces structures profondes jusqu'à ces structures de surface, nous avons le

⁶⁴ Ferdinand De Saussure, *cours de la linguistique générale*

⁶⁵ *La sémiotique Phanéoscopique de Charles.S.Peirce. p. 33*

schéma narratif et les structures actanciennes. Dans les années 80, cette sémiotique subit un tournant dans son approche.

Schéma narratif :

En effet, le schéma narratif est une structure qui s'applique surtout au genre littéraire du conte, du récit et du roman, il permet de raconter une suite d'évènements réels ou imaginaires se déroulant dans un temps donné. Il permet également d'organiser les éléments d'une action. Le schéma narratif est composé d'ailleurs de cinq étapes : la situation initiale, l'élément perturbateur, le dénouement, les péripéties et la situation finale.

*« Le schéma narratif est un concept issu de la linguistique structurale, née dans les années 1960. Selon cette théorie, il constitue le déroulement d'un récit où des actions successives s'enchainent »*⁶⁶

Le schéma narratif est donc le déroulement de différentes étapes d'un récit et la structure sur laquelle repose tout récit. Elle permet de mieux le comprendre.

Dans un premier temps nous aborderons le schéma narratif de l'œuvre, puis nous terminerons par la structure actantielle.

La situation initiale :

Elle est la situation décrite au début d'un conte. Elle représente généralement le premier élément d'un schéma narratif, où on trouve la présentation des personnages, le contexte, le lieu et le moment du récit,

⁶⁶ [http://www.lettres.org/files/schéma_narratif\(consulté](http://www.lettres.org/files/schéma_narratif(consulté) le 23 mars 2016)

c'est-à-dire que cette première partie qui commence notre histoire répond aux questions : qui ? Quoi ? Où ? Et quand ?

Dans notre corpus, nous commençons par faire du premier chapitre la situation initiale. Le temps de déroulement de l'histoire date de 1930 à l'époque coloniale. Le personnage principal s'appelle Younes. Il vit avec sa famille à la campagne, mais après l'incendie criminel qui brula leur terre, ils étaient obligés de se transporter à la ville. Mais son père s'est trouvé incapable de répondre aux envies de sa famille, c'est pour cela, il décide de confier son fils Younes à son frère Mahi (pharmacien marié avec une pied noire).

Le héros donc commence à vivre avec sa nouvelle famille composée de son oncle et son épouse ; une vie équilibrée et très organisée. Ils se transportent de Jenane Jato à Rio-Salado (Aujourd'hui s'appelle Elmaleh à grande population européenne). Notre protagoniste qui n'a jamais fait d'étude a commencé à en faire et noue des relations d'amitié avec des européens français en s'intégrant à la communauté pied-noir. Bref, sa vie est devenue pleine de confort et de bonheur d'une certaine manière.

D'habitude, nous trouvons la situation initiale très équilibrée, mais en effet, cette dernière ne veut pas dire monde parfait, bien au contraire, ce n'est pas parce qu'il y a équilibre que tout va bien. Les premiers conflits existent et doivent être montrés afin que le lecteur puisse anticiper la suite.

L'évènement perturbateur :

Selon la définition qu'a donnée le Dictionnaire Larousse, le mot *perturbateur* désigne la personne qui est élément de trouble dans un groupe ; agitateur⁶⁷

L'élément perturbateur est donc l'élément qui modifie la situation initiale. C'est-à-dire qu'il y a un évènement qui va venir perturber la situation initiale, un problème apparait et les personnages doivent réagir par rapport à cet évènement.

En faisant l'application de l'élément perturbateur sur notre corpus : Younes est devenu un jeune homme a 17 ans, c'est là où un évènement vient perturber la vie du héros, c'est sa relation avec madame Cazenave ; il a eu avec elle une relation intime, Par la suite il est tombé amoureux d'Emilie, la fille de Madame Cazenave. Cette dernière interdit Younes de s'approcher à sa fille, ce qui a rendu leur amour impossible. Ce problème a changé la vie, les habitudes et les comportements du personnage.

Les péripéties :

Ce sont les différentes actions et aventures menées par les personnages en réaction à l'élément perturbateur.

Plusieurs actions sont arrivées après l'évènement perturbateur :

-Emilie avoua le grand amour qu'elle porte pour le héros, et ce dernier garde toujours le silence, il n'était pas capable d'approcher.

⁶⁷ Dictionnaire de français Larousse

-Younes s'éloigne d'Emilie complètement et cette dernière prit la décision et se marie avec un autre homme.

-Emilie finalement épouse un autre homme, et Younes a vécu des jours très difficiles.

-En 1954 vient la guerre de révolution pour l'indépendance et le mari de l'héroïne est décédé.

Le dénouement :

Dans cette étape ; après toutes les difficultés rencontrées, le personnage trouve une solution à son problème, et celui-ci soit résolu ou pas.

Le protagoniste essaye de trouver une solution, il prend finalement le courage et décide d'avouer le grand amour qu'il porte pour la femme qu'il aime, mais cette dernière a refusé son amour en disant que c'est trop tard.

En 1962, le peuple algérien réalisé l'indépendance et les pieds noirs ont été obligés de repartir en France. Le héros a continué à suivre les traces d'Emilie jusqu'en France mais ils n'étaient pas toujours capable de s'associer et de construire leur monde. Le problème n'est donc pas résolu.

La situation finale :

Cette dernière étape se caractérise par le retour au calme, elle indique ainsi comment les aventures ont changés la vie des personnages, en bien ou en mal.

Dans le roman, en ce qui concerne l'amour, la fin est douloureuse, pleine de malheur, le héros et l'héroïne ne pouvaient pas être ensemble, Emilie est décédée en 2008. Mais en ce qui concerne la guerre, la fin est belle et bien heureuse pour le peuple algérien qui a pu réaliser l'indépendance après 132 ans de colonisation et 7 ans et demi de guerre.

Les aventures dans le roman ont complètement changé la vie des personnages tantôt en bien, tantôt en mal.

Le modèle actantiel :

Le modèle actantiel est un schéma de l'action. Le schéma actantiel présente les forces agissantes et les actants d'une histoire ou d'un récit, c'est-à-dire les rapports de force qui font avancer l'action. Le schéma actantiel révèle les fonctions qu'occupe chaque personnage dans l'histoire.

Dans les années soixante, Greimas a proposé le modèle actantiel, inspiré des théories de Propp. Le modèle actantiel est un dispositif permettant, en principe, d'analyser toute action réelle ou thématique (en particulier celles dépeintes dans les textes littéraires ou les images). Dans le modèle actantiel, une action se laisse analyser en six composantes, nommées actants. L'analyse actancielle consiste à classer les éléments de l'action à décrire dans l'une ou l'autre de ces classes actantielle⁶⁸

Ce schéma nous permet de reconnaître et de repérer les personnages du récit ainsi que leurs fonctions au sein de cette histoire là, c'est-à-dire leur rôle, et les rapports de force entre eux.

Dans ce modèle, une action se laisse analyser en six composantes, nommées actants et trois axes, ce qui veut dire, Les six actants sont regroupés en trois oppositions formant chacune un axe de la description :

- **Axe du vouloir (désir) : (1) sujet/ (2) objet.** Le sujet est ce qui est orienté vers un objet. La relation établie entre le sujet et l'objet s'appelle jonction. Selon que l'objet est conjoint au sujet ou lui est disjoint, on parlera, respectivement, de conjonction et de disjonction.

⁶⁸ Louis Hébert, *Dispositif pour l'analyse des textes et des images*, Limoges, Press de l'Université de Limoges, 2007

- **Axe du pouvoir** : (3) **adjuvant**/ (4) **opposant**. L'adjuvant aide à la réalisation de la jonction souhaitée entre le sujet et l'objet, l'opposant y nuit.
- **Axe de la transmission** (axe du savoir, selon Grimace) : (5) **destinateur**/ (6) **destinataire**. Le destinateur est ce qui demande que la jonction entre le sujet et l'objet soit établie. Le destinataire est ce pour qui la quête est réalisée. En simplifiant, interprétons le destinataire (ou destinataire-bénéficiaire) comme ce qui bénéficiera de la réalisation de la jonction entre le sujet et l'objet. Les éléments destinateurs se retrouvent souvent aussi destinataires⁶⁹

D'ailleurs « *Il est possible d'avoir plusieurs schéma actanciel par récit, dans le cas où il y'a plusieurs sujets avec plusieurs quêtes dans un même récit* »⁷⁰

Dans l'application sur notre roman, nous nous heurtons très vite à l'obligation de considérer plusieurs héros (plusieurs sujets, plusieurs schémas) au fur et à mesure que notre description progresse.

Schéma principal :

La structure du roman fait bien apparaître Younes comme une victime ; victime de l'amour et victime de société. C'est ici qu'on peut apprécier une certaine complexité dans le roman, où la narration tente sans cesse d'accréditer la double quête du personnage :

-quête de l'amour ou plutôt de s'associer avec Emilie.

⁶⁹ Greimas.A.J (1986) (1966), *sémiotique structurale*, Paris, P.U.F. 262 p.

⁷⁰ Louis Hébert (2008), *le modèle actanciel*, dans *Louis Hébert* (dir), *singo* (en ligne). Rimouski (Québec)

-quête d'identité à travers laquelle il veut trouver soi-même.

En ce qui concerne la première quête (celle de l'amour) le sujet est donc le héros, ces deux éléments l'objet et le sujet résulte ce qu'on appelle axe du désir, donc le désir du héros c'est de trouver son amour. L'axe de communication se produit par le destinataire qui représente le héros-même, ainsi que son cœur qui le pousse à chaque fois d'aller chercher son objet. Le destinataire également est le héros-même. S'il trouve son objet, ce dernier revient à lui et lui permettra de vivre le bonheur. Dans l'œuvre, il n'existe pas un adjuvant précis et clair qui a aidé le sujet à obtenir ce qu'il cherche, mais on peut citer Emilie comme adjuvant, car c'est l'amour qu'elle porte pour lui qui le pousse à chaque fois d'aller la chercher, nous pouvons citer également son oncle qui lui a dit une fois que l'amour est la belle chose qu'elle peut arriver à un homme. Malheureusement, cet axe du désir ne se réalise pas à cause de plusieurs opposants qui font obstacle à la réalisation de cette tâche, parmi lesquelles la mère d'Emilie qui a interdit le héros de s'approcher à sa fille ainsi que le secret caché et Jean Christophe (l'ami de Younes) et enfin Krimo le Harki.

En outre, en ce qui concerne la deuxième quête, le héros s'est trouvé perdu entre deux rives, ou plutôt deux communautés algérienne et française et entre lesquelles il a perdu son identité et commence à en chercher, donc le héros et l'identité représente ici l'axe du désir, qui s'est produit après une certaine solitude morale de la part du héros (destinateur), par laquelle nous réalisons que le destinataire est lui-même, il cherche son confort psychologique.

Son oncle ainsi que son père sont des personnages qui lui apportant une aide considérable. C'est par eux qu'il va trouver sa personnalité, ces deux personnages incarnent les idées anciennes et influencent les nouvelles en les modulant. C'est à travers eux qu'il découvre ses origines et apprendre à aimer et défendre son pays et découvre aussi celui dans lequel il a évolué sans oublier les siens.

En effet, il n'existe aucun opposant dans le roman qui a fait face à la réalisation de la tâche du héros, mais ça peut être l'évolution dans deux mondes complètement différents et dans lesquelles il a perdu soi-même.

Nous pouvons préciser cette appréciation par la mise en parallèle de ce schéma actantiel :

Sujet(1)	Objet	Destinateur	Destinataire	Adjuvant	Opposant
Héros	Amour	Lui-même	Lui-même	Emilie	M. Cazenave
	Emilie	Son cœur		Amour	Jean Cristophe Krimo

Sujet(2)	Objet	Destinateur	Destinataire	Adjuvant	Opposant
Héros	identité	Certaine solitude	Lui-même	son oncle	aucun, mais
		Morale		son père	ça peut être
					Les 2 mondes

Schémas secondaires :

Schéma actantiel 1 :

Il serait intéressant d'appliquer le schéma actantiel à un autre personnage du roman.

Le début du roman pose Issa (le père de Younes) comme sujet, et l'objet c'est de trouver un travail et de l'argent pour faire vivre sa famille, c'est l'axe du désir. Le destinataire ici qui a demandé au sujet d'aller chercher le travail était lui-même le sujet, à l'aide bien sur d'une certaine pensée morale, alors que le destinataire était lui-même et le bonheur de sa famille

Dans sa quête de travail et de l'argent, le courage et la patience, l'espoir de résolution de son problème ainsi que sa petite famille étaient les adjuvants qui lui ont aidé à réaliser sa quête. L'opposant d'Issa était la fatigue et les salaires de misère qui font obstacle à trouver ce qu'il cherche ainsi que l'alcool qui était le vrai obstacle face à la réalisation de son désir.

Sujet	Objet	Destinateur	Destinataire	Adjuvant	Opposant
Issa	L'argent	Une certaine	Lui-même	Courage	La fatigue
	Le travail	pensée morale	Bonheur de	Patience	Les salaires de
		Lui-même	sa famille	L'espoir	misère
					L'alcool

Schéma actantiel 2 :

Nous pouvons appliquer ainsi le schéma actantiel à un autre personnage, dont le sujet est le peuple algérien (le héros) et l'objet c'est l'indépendance, sachant que l'histoire se déroule lors du colonialisme français et de guerre. A cette époque le peuple a reçu un message du front de libération nationale qui comprend le déclenchement de la guerre de révolution pour l'indépendance et soit réalisé par le peuple. Donc le

FLN ici est un destinataire, parce que obtenir l'indépendance renvoie au peuple-même, nous pouvons considérer donc ce dernier comme destinataire.

Ce qui fait obstacle à la réalisation du désir est sans doute le colonialisme français, l'injustice, les massacres et torture appliqués à ce peuple, mais le courage des algériens, l'union populaire qui criait d'une seule voix (Vive l'Algérie) ainsi que le sacrifice qui a donné lieu à la mort d'un million et demi de martyres et le déclenchement de la guerre du 1 novembre 1954 ont été les principales raisons qui ont aidé le peuple à réussir à la réalisation de la souveraineté nationale.

Sujet	Objet	Destinateur	Destinataire	Adjuvant	Opposant
peuple Algérien	indépendance	FLN	le peuple	courage sacrifice Guerre de Révolution	colonialisme injustice

Schéma actantiel 3 :

Emilie de sa part quête à trouver la vérité ; le secret que cache Younes. A partir de là nous allons faire un autre schéma actantiel.

Le héros n'était pas capable de se rapprocher de l'héroïne et de se marier avec elle à cause d'un secret, c'est pour cela elle commence à s'interroger la vérité. Elle a demandé plusieurs fois au héros de lui dire ce qu'il cache mais à chaque fois il garde le silence, il n'était pas capable de rien dire.

Sujet	Objet	Destinateur	Destinataire	Adjuvant	Opposant
Emilie	vérité	elle-même	elle-même	aucun	le silence
...	caché				du héros

Conclusion générale

Conclusion générale :

Tout au long de notre recherche, nous avons étudié le livre de Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit* en faisant une analyse stylistique et sémiotique, et en montrant également la lutte entre la lumière et l'ombre.

D'abord, nous avons parlé de l'auteur et du corpus, ce dernier se caractérise par son titre ambiguë et métaphorique, ce qui nous a poussé à l'étudier où nous avons analysé l'intitulé du livre à partir des deux termes jour et nuit qui dominent l'ensemble du texte.

Nous avons parlé aussi à partir du concept du symbolisme de la manifestation de l'ombre et de la lumière dans l'œuvre afin de montrer que ces deux termes d'ombre et de lumière, qui sont manifestés abondamment dans *Ce que le jour doit à la nuit* (l'auteur répète le mot jour entre 184 fois et le mot de la nuit entre 197 fois), ont une relation avec le titre du roman, et nous ont permis de connaître sa symbolique, par lesquels nous avons conclu que l'auteur les a utilisés dans les mêmes endroits pour nous dire que c'est une preuve définitive qu'après le malheur, vient le bonheur.

Ensuite, nous avons dit que la nuit peut être symbole de lumière et porteuse de valeurs positives, et cela se résume dans le verset coranique : « *Nous avons fait de la nuit un voile* »⁷¹. Nous avons vu dans le roman que la nuit était symbole de bonnes significations surtout pour un protagoniste qui trouve soi-même dans la douceur de la nuit. De

⁷¹ La souratte An-Naba-verset 10, *Essai d'interprétation du Coran inimitable*, traduction par D.masson 1980, Revue par Dr Sobhi el Saleh, Dar al kitab al masri/ dar el kitab allubnani, éditions Gallimard, bibliothèque de la pléiade 1967

l'autre coté, nous avons dit du jour qu'il peut être symbole de l'ombre et porteur de valeurs négatives, et cela se manifeste dans le roman à partir d'un peuple colonisé (le peuple algérien) qui n'était pas capable de faire le Jihad que pendant la nuit, alors que la journée ne protège pas les plus faibles.

Nous avons vu que le silence du protagoniste a traversé tout le long du roman, mais ce que nous avons constaté, c'est que cette personnalité silencieuse était le résultat de conflits internes vécus par le héros, nous avons tenté dans notre recherche d'expliquer la signification du silence du héros et nous avons trouvé que celui-ci signifie une seule chose qu'est : le secret, ce secret qui lui a interdit ni de parler ni d'exprimer ses sensations.

Nous avons concentré notre intérêt sur l'analyse stylistique de *ce que le jour doit à la nuit*, à travers lequel Yasmina Khadra a donné un texte poétique plein de symbolique et de figures, on s'est donc intéressé à la métaphore, la personnification, la comparaison et l'anaphore qui sont utilisés abondamment par l'auteur, d'ailleurs ce dernier est connu par son style iconique et son vocabulaire énorme. Ce qui a fait le texte plus riche et plus beau, et ce qui a permis au lecteur également de vivre l'histoire de façon plus détaillée.

L'auteur a excellé à donner la force de parole à ses personnages. Cette parole s'est manifestée sous la forme de différents discours, on s'est intéressé dans notre étude au discours direct et indirect libre. Le but d'une telle étude consiste à mettre en évidence les principes qui organisent les éléments du discours. Dans ce type d'analyse et contrairement à l'étude de figures de style, nous avons travaillé non pas

sur le vocabulaire, le lexique ou la thématique du discours, mais plutôt sur les systèmes de relations et les règles d'enchaînement et d'organisation qui structurent les éléments du discours.

Nous avons donné l'intérêt aussi dans notre recherche à la voix du narrateur qui était capable de raconter l'histoire de façon subjective et objective en même temps.

Nous avons concentré également sur l'analyse sémiotique de *Ce que le jour doit à la nuit* en parlant d'abord de la sémiotique comme théorie générale de signe, et en commençant notre analyse sémiotique par le schéma narratif, en appliquant ses éléments sur le roman. Le schéma narratif nous a permis d'organiser les éléments des actions qui déroulent dans le texte de façon successive et claire, afin de mieux le comprendre. Comme dit Louis Hébert :

Le schéma narratif permet d'organiser logiquement, temporellement et sémantiquement les éléments d'une action, représentés ou non par des programmes narratifs, il rend compte de l'organisation actionnelle générale d'un grand nombre de productions narratives⁷²,

et terminant par le schéma actanciel qui tente de montrer une application possible du schéma actanciel, tel élaboré par J.A.Greimas dans sa sémantique structurale qui nous a permis de reconnaître et de repérer les personnages du récit ainsi que leur fonctions au sein de l'histoire.

Par ailleurs, nous sommes arrivés à la confirmation de nos hypothèses présentés dans l'introduction générale de notre travail de recherche.

⁷² Louis Hébert, université du Québec à Rimouski, Louis_Hébert@uqan.ca

En somme, il ne reste que de dire que nous avons essayé de donner l'essentiel dans notre étude sur l'analyse stylistique et sémiotique dans le roman de Yasmina Khadra *Ce que le jour doit à la nuit*, sous un thème intitulé *Lumière du jour et ombre de la nuit : analyse stylistique et sémiotique*, cependant notre travail nécessite un approfondissement sur les personnages, l'espace et le temps. l'approfondir que nous aimerons d, par la suite .dans nos prochaines études

Références
Bibliographiques

Bibliographie

1. Le corpus

- Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Julliard, 2008

2. Ouvrages

- Le Saint Quran, *Essai d'interprétation du Coran inimitable*, traduction par D.Masson, Revue par Dr Sobhi el Saleh, 1980.
- Beida Chikhi (dir), *l'écrivain masqué*, Paris, p4 Paris-Sorbonne, 2008, p.77
- Léo H.Hoek, *La marque du titre : dispositifs sémiotique d'une pratique textuelle*, Paris, Mouton, 1981.
- Duchet Claude « *Elément de titrologie romanesque* » in littérature N°12, décembre 1973
- Gérard Genette, *Ecole Pratique Des Hautes Etudes*, p.29
- Gabriel-Albert Aurier, *Mercur de France*,t.II, N°15,mars 1981
- *Psychologie et théorie de la libido in résultats*, idées, problèmes, Paris, p.31-77(p.51)
- Roger Perron, *histoire de la psychanalyse*, PUF, coll « *que-sais-je ?* 2014, 5^{ème}éd (1^{ère} éd, 1988)
- *L'hérédité dans l'étiologie des névroses* (1896), dans S.Freud œuvres complètes, Paris (1989) p.115
- Anne Duformantelle, *Défense du secret* (Payot, 2005)
- Ludwig Wittgenstein, *issue de Tractatus, logico-philosophicus*
- Du Balley Charles, 1909, *Le Traité de la Stylistique française*, 3^{ème} éd, 1951). Paris
- Compagnon, Antoine. Ed de Seuil, p.212

- Marouzeau, *Introduction au traité de stylistique latine*, p.14
- Léo Spitzer, 1948, cité par *Lexican der romantischen Linguistik*, BandV, 1 p.158
- *L'analyse du récit*, Yves Reuter, 2^{ème} éd. P.71
- M.Aquien (1993 :85)
- Pellat et Rioul, Rieged. 1994, p. 610
- Balzac, *Le Lys dans la vallée*, préface, 1836
- Ferdinand de Saussure, *cours de la linguistique générale*
- *La sémiotique Phanéoscopique* de Charles S.Peirce.p.33
- Louis Hébert, *Dispositif pour l'analyse des textes et des images*, Limoges, Press de l'Université de Limoges, 2007
- Greimas.A.J (1986) (1966), *sémiotique Structurale*, Paris. P.262
- Louis Hébert (2008), *le modèle actanciel*, dans Louis Hébert, Rimouski (Québec)

3. Dictionnaires et Encyclopédies

- Dictionnaire *Larousse*, Définition du symbole
- Todorov.T.Duchet, 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences de langage*. Seuil, p.181
- Moulin George 2002, *La stylistique in Dictionnaire du littéraire*. PUF. Paris p.571-572
- <https://Universalis.Fu> / encyclopédie/Stylistique/2-objet-et-méthodes/
- Dictionnaire de la langue française, connu comme *le Littré*, de son auteur Emile Littré.
- *Dictionnaire de poétique et de Rhétorique* H.Morier (1975 :218)

- *Larousse Grammaire*, p.154
- Charles sanders Peirce, *Encyclop.Univ*, 141972, p.861

4. Articles

- Ameziane Ferhani « *La littérature est d'abord un élan narcissique* », in El Watan : Arts et Lettres. Jeudi 30 avril 2009
- George Leménager, citation publiée dans Le nouvel observateur, Magazine d'actualité et hebdomadaire français d'information générale de gauche.
- Le professeur Kennouche Kamel, citation publiée dans un article dans El Watan sous le titre de : *littérature Algérienne d'expression française : Quel devenir ?* le 14 Avril 2010
- Donatien koyabenan, article sur facebook
- Article écrit par le magazine « Le Point » française, le 25 mai 2006
- Hichem Ahmed Al-Taima, délibération journal El-Chark
- In Dupriez, Grandus, article personnification
- Article cité et publié par Chantal Flury, le 13 mai 2011
- G.Fronilhague, Les figures de style, A.colin
- Anne Guyander, 2nd 2007/article écrit par Manuel G, le 24 octobre 2011
- Alain Robbé Grillet, pour un nouveau roman

5. Thèses et mémoires :

- Marie Havard, mémoire intitulé *Le Symbolisme de l'ombre et de la lumière dans Lorenzaccio de Musset sous l'influence de Shakespeare*
- Mémoire de Magister préparé par Fitas Rachida sur le sujet de *Tentative d'approche du fonctionnement de la métaphore dans l'œuvre poétique de Matoub Lounes*, le 15/12/2011

6. Divers textes en ligne :

- <https://www.internaute.com/biographie/Yasmina-Khadra/impression>
- Yasmina Khadra (article, biographie sur Leaders-afrique.com (consulté le 4 Janvier 2017))
- Yasmina Khadra ; Le régime algérien est un Zombie (archive), Leidd.Fr, 29 mars 2014 (consulté le 4 Janvier 2017)
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Yasmina> #sous_le_nom_de_Mohamed_Mouleshoul
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Yasmina_Khadra #sous_le_nom_de_plume_de_Yasmina_Khadra
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/symbole>
- <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/introversion-et-extraversion>
- https://fr.m.wikipedia.org/wiki/i*anaphore
- https://fr.wikipedia.org/wiki/discours_direct
- https://fr.wikipedia.org/wiki/discours_indirect_libre
- <https://www.lettres.org/files/schéma> narratif (consulté le 23 mars 2016)

Résumé :

Le jour et la nuit, deux termes qui se présentent comme le symbole d'une lutte incessante entre vie et mort, espoir et déception, lumière et obscurité se manifestent largement dans le contenu du roman : *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra.

L'auteur mène d'un bout à l'autre de son récit ce parallélisme et ses paradoxes à travers un héros qui par son nom Younes et /ou Jonas et sa vie métamorphosée, réussit à faire cohabiter les contraires et à les maintenir durant tout le texte.

L'ambiguïté d'un destin, sur le plan métaphorique d'une nuit dominante, prédomine la vision que donne à voir ce personnage narrateur, ce regard sur les faits dans le récit, ainsi, l'écrivain réussit à narrativiser le noir et à mettre l'écriture au profil du destin des personnages à travers l'effacement, la dégradation, la négation et le silence.

En effet, la nuit exerce son pouvoir sur l'écriture et lui imposait un état d'émoi et une sorte de douleur déchirante.

الملخص

الليل والنهار، هما كلمتان تظهران على شكل رمز للصراع اللامنتهي الذي يدور بينهما كالحياة والموت، الأمل والخيبة، النور والظلام، وتنتشر كمتناقضات على نطاق واسع في مضمون رواية *فضل الليل على النهار* للكاتب يسمينة خضرة.

الكاتب جسد هذا التوازي و هذه المتناقضات في بطل الرواية يونس و/ أو جونس وحياته التي خضعت لتحويلات جذرية والذي بدوره تمكن من دمجها والحفاظ على تعايشها في داخله طيلة النص.

أما غموض المصير فهو تعبير مجازي يدل على الليل السائد و على غموض الرؤية التي تعطىها هذه الشخصية الراوية، وبذلك يتوصل الكاتب إلى سرد الليل و وضع الكتابة في خدمة هذا المصير عن طريق أسلوب المحو، الإنكار و الصمت.

في الواقع الليل يمارس سلطته على الكتابة و يفرض عليها حالة من الاثارة و الألم.